

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des livres

Librairie Championny
4474, rue St-Denis
Montréal (Québec)
844-2587

du 21^{er} au 27^{er} JOURS
Offert 20% en coupons

Montréal, samedi 18 novembre 1989

C'est Pef qui tord les chansons

DOMINIQUE DEMERS

Depuis que ses *Chansons à se tordre* font un malheur en librairie, Pef est accueilli, dans ses tournées scolaires, par des chorales d'enfants aux joues roses, propres, bien mis et gentils, qui, à son arrivée, entonnent le plus sérieusement du monde : « Au clair de la lune/ mon ennemi Pierrot/ prête-moi ta plume/ que j't'en-fonce dans l'dos. Ma chandelle est morte/ bientôt vous serez deux. Ouvre-moi la porte/ que j'y mette le feu. »

En un mois, les éditions Messidor/ La Farandole ont vendu 11,000 cahiers de chansons tordues. Et ça risque fort de n'être qu'un début. Il y a 10 ans, Pef signait *La belle lisse poire du prince de Motordu*, la folle histoire d'un jeune prince qui s'empêtre dans les mots, jongle avec le vocabulaire, fait des cabrioles avec la langue. Gallimard en a vendu 300,000 exemplaires et, pour célébrer le beau chiffre rond, publie cette année l'histoire du prince en album de luxe pour la première fois.

PLUS DE BON TABAC

Plus de bon ta - bac, me dit l'in - fir - mière, Plus de bon ta - bac tu n'en au - ras pas.

Y'en a as - sez de t'en - tendre tous - ser D'em - poi - son - ner tous les au - tres nez.

Plus de bon tabac, me dit l'infirmière, Plus de bon tabac tu n'en auras pas.

Y'en a assez de t'entendre tousser D'empoisonner tous les autres nez. Plus de bon tabac, il faudra t'y faire, Le seul bon tabac, c'est quand on fum' pas. Plus de bon tabac, il faudra m'y faire, Le seul bon tabac, c'est quand on ne fum' pas.

Plus de bon tabac, il faudra t'y faire, Le seul bon tabac, c'est quand on fum' pas.

Pierre-Élie Ferrier dit Pef

Dans l'impertinent recueil de chansons retorses, le roi Dagobert prend l'autoroute en marche arrière et, lorsque le grand saint Éloi souligne que Sa Majesté est mal engagée, le roi répond : « C'est exprès, au péage on me remboursera ». La jolie bergère, désormais hideuse, montre ses blancs boutons, on se promène dans les bois pendant que le pou n'y est pas (sinon il nous déman-gerait) et l'eau de la claire fontaine est tellement laide et polluée que le rossignol en pleure. Les chansons de Pef ont donné le feu vert à une foule de refrains espiègles jusque-là interdits. Ce que les enfants murmuraient dans les cours d'école, ils le chan-

tent désormais à tue-tête. Parfois, Pef rougit jusqu'aux oreilles lorsque, dans le midi de la France par exemple, des gamins lui chantent une marseillaise de leur cru extra-croustillante. L'idée de s'attaquer à ces « an-cêtres sonores et populaires », Pef l'a eue en illustrant *Pincemi, pincemoi et la sorcière*, sur un texte d'Henriette Bichonnière, en 86. Il avait ajouté une bulle dans une image et fait chanter son *Au clair de la lune*, avec poignard enfoncé dans le dos, aux héros de l'histoire. Quelques mois plus tard, alors qu'il exerçait son mé-tier de rencontreur (« Ne dites pas animateur, cela impliquerait que les enfants, il faut les réa-

nimer », dit Pef) des enfants lui ont chanté en chœur sa pre-mière chanson tordue. Le pauvre Pef, tout ému, s'est promis de compléter le recueil. Pef, c'est Pierre-Élie Ferrier, un joyeux pourfendeur de mots, auteur et illustrateur pour en-fants, dont les galipettes n'ont que l'air d'innocent. Né en 1939, il n'a pas pardonné aux premières années de son existence d'avoir été si peu rigolotes et se venge depuis. Fils d'un géant instituteur qui lui faisait peur, il porte le poids pédagogique du métier de ses parents. « Chez nous, il n'y avait pas de place pour l'irres-ponsabilité et le jeu avait peu d'importance, à moins d'être pé-

dagogique, dit-il. C'était sérieux : « bac d'abord »... pour passer à l'autre rive. » Pef a commencé à dessiner en classe de philo, derrière le dos de son copain le plus large. De la si-xième à la terminale, il a trouvé bien ennuyeux son professeur de dessin qui leur fichait sous le nez des pommes, des bouteilles et des cartables à dessiner. Plus tard, à la Sorbonne, après trois années d'échecs en propédeu-tique lettres, ses professeurs lui firent remarquer que ses bar-bouillis en marge des cahiers étaient drôlement plus intéres-sants que ce qui s'étalait sur les

Copies conformes

Monique LaRue vient de publier en coédition avec Lacombe à Montréal et Denoël à Paris *Copies conformes*. Une histoire d'amour écrite sous forme d'enquête policière. Jean Royer a rencontré l'auteur. Page D-8

Les quinze ans de Q./A.

Après 15 ans, Québec/A-mérique perce au plan international. D-5

Les frères Goncourt

Qui sont ces frères, Edmond et Jules, dont la renommée a été acquise par la création du prix qui porte leur nom et qui sera attribué lundi? Page D-6

Jacques Folch-Ribas

Architecte, écrivain, chroniqueur littéraire, professeur, mélomane. Et encore sur la liste des Goncourables. Guy Ferland lui a fait raconter comment il a écrit *La chair de pierre*. Page D-6

Il faut tuer le père

DANIEL PINARD

Étrange spectacle que celui de Michel Vastel appelant la Mort à grands cris. Qu'elle vienne enfin chercher le Père ! Il est de trop. Qu'il parte enfin ou au moins qu'il se taise. Tel Hamlet hésitant encore entre l'être et le néant, Vastel veut en finir avec le spectre...

Et pour tuer le père, Vastel pendant six mois s'est acharné, le traquant partout jusque dans son enfance, ses années de collège et d'université. *Trudeau, le Québécois* nous brosse de ce père haï un portrait cruel et saisissant. Elliot, fils de Grace, le père humiliant lui-même fils humilié de Charles Trudeau ce parvenu sans envergure, mais père malgré tout de Pierre. De Pierre Trudeau ce « Québécois malgré lui » qui n'en est jamais revenu de ce maudit hasard qui l'a fait naître ici...

Mais ne vous méprenez pas, Vastel ne s'improvise pas psycho-historien, comme le psychanalyste américain Erik Erikson par exemple qui brossa des portraits saisissants de Hitler ou de Gandhi. Non cette tâche reste encore à faire qui expliquerait, peut-être éclairée par l'Oedipe,

les rapports d'amour et de haine qui font de Trudeau malgré lui un des nôtres...

Trudeau le Québécois est oeuvre de journaliste à la patiente recherche des faits. Mais c'est aussi presque un pamphlet. Si vous avez toujours détesté Trudeau sans trop savoir pourquoi, lisez vite ce livre.

Avant d'entreprendre ses recherches, de retracer le Trudeau de Brébeuf, celui de l'Université de Montréal, Vastel avait pour l'homme ou en tout cas pour le personnage une certaine admiration... Son intelligence brillante, sa culture, sa ténacité, son courage peut-être. Son arrogance, assurément. Mais cette admiration justement faisait de plus en plus de place chez Vastel à de l'agacement. Trudeau, nous dit Vastel, vit encore à l'heure de



L'auteur, Michel Vastel, brosse dans *Trudeau le Québécois* un portrait cruel et saisissant de Pierre Elliot Trudeau.



PHOTO JACQUES GRENIER

FRANCE THÉORÉT
L'HOMME QUI PEIGNAIT STALINE
LES HERBES ROUGES / RÉCITS

180 p. — 17,95 \$

FRANCE THÉORÉT

L'HOMME QUI PEIGNAIT STALINE

...L'homme qui peignait Staline, qui donne son titre au recueil, jette un regard clinique sur les ambiguïtés de l'amour et de la vie de couple.

...France Théorét brosse avec justesse dans les récits qui suivent une série de portraits de femmes aux prises avec la raison quotidienne.

...«Une peinture hyperréaliste des années soixante-dix. Louise Aubert (l'héroïne), l'une des premières figures littéraires réalistes de cette époque.»

RÉCITS

LES HERBES ROUGES

où l'écriture fait la littérature

RÉCITS

Marie-Claude Fortin, Voir

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze	(3)*
2 L'agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(9)
3 Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(1)
4 Dors ma jolle	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(2)
5 Juliet	Marie Laberge	Boréal	(-)
6 La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(5)
7 Anne au domaine des peupliers	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique	(-)
8 Le Diable en personne	Robert Lalonde	Seuil	(10)
9 Misery	Stephen King	Albin Michel	(4)
10 À visage couvert	P. D. James	Fayard	(-)

Ouvrages généraux

1 L'état du monde Collectif		Boréal	(2)
2 Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(1)
3 Le défi québécois	C. Dufour	Hexagone	(-)
5 Souvenances III	G.-H. Lévesque	La Presse	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquins; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Prix littéraires

Vive mon corps, le livre-jeu de Marie-Francine Hébert illustré par Darcia Laborse et publié à la Courte échelle, vient de remporter deux prix d'excellence de l'Association des consommateurs, d'abord dans la catégorie jouets 90 et ensuite dans la catégorie Livres 90.

Le livre-jeu *Vive mon corps* est composé d'un album, d'un guide et d'un jeu qui se complètent afin de renseigner l'enfant tout en l'amusant. Un précédent livre-jeu de Marie-Francine Hébert, *Venir au monde*, a été traduit en anglais, en américain, en italien et en allemand et distribué partout à travers les pays francophones. *Vive mon corps* se dirige vers le même succès.

M. GEORGES Arseneault a remporté le prix littéraire Champlain 1988 pour son oeuvre *Les acadiens de l'île, 1720-1980* publiée en 1987 aux éditions d'Acadie. L'étude de près de 300 pages s'est signalée aux membres du jury par la curiosité qu'elle éveilla pour son sujet, l'histoire des Acadiens de l'île-du-Prince-Édouard. Ce prix, qui consiste en un certificat et une bourse de 1500 \$, sera remis au lauréat dans le cadre des activités annuelles de la Société Saint-Thomas d'Aquin, le 25 novembre prochain.

Rencontres littéraires

LE RECTEUR de l'Université du Québec à Montréal, M. Claude Corbo, invite le public à venir rencontrer Simon Harel, auteur du livre *Le voleur de parcours : identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, paru aux éditions du Préambule, le mardi 21 novembre à 17 h, à la salle des Boieseries (J-2805), pavillon Judith-Jasmin, 2e étage, 1455, rue Saint-Denis.

NORMAND DE BELLEFEUILLE donnera un séminaire sur le thème « L'illisible : travaux d'approche » à l'Université de Montréal, au pavillon Lionel-Groulx, 3150 rue Jean-Brillant, salle 8151, le 21 novembre de 19 h 30 à 21 h.

NICOLE BROSSARD participera à la Place aux poètes mercredi à 21 h à la Butte Saint-Jacques, 50 rue Saint-Jacques. Elle parlera et lira des textes de *À tout regard* paru dans la Bibliothèque québécoise et de *Installations* aux Écrits des Forges.

Au Salon du livre

QUEBECOR lance aujourd'hui le livre *Touche pas à ma planète* sur la scène centrale du SLM. Ce livre est un recueil des capsules (*Touche pas à ma planète*) diffusées sur les ondes de CIEL MF tous les jours. Trois jeunes écoliers de la région de Mont-

réal, qui ont participé au concours de dessins pour illustrer les pages centrales et le dos de couverture, recevront leurs prix des mains de Jean-Pierre Coallier à 18 h 30 ce soir-là.

LE LUNDI 20, à 19 h 30, sur la scène centrale du SLM, sept comédiens liront des extraits de textes de théâtre édités — ou réédités — au Québec en 1989. La mise en scène est d'Alice Ronfard, le montage réalisé par Lise Roy avec, au programme, des extraits de *Les fées ont soif* de Denise Boucher, *La lumière blanche* de Pol Pelletier, *La saga des poules mouillées* de Jovette Marchessault, *Le décrocheur* de Louis-Dominique Lavigne, *Le dernier Quatuor d'un homme sourd* de Francine Ruel et François Cervantes, *Aurélié, ma sœur* de Marie Laberge, *Les guerriers* de Michel Garneau, *Les dernières fougères* de Michel D'Astous. Le tout baignera dans un environnement musical de Michel Hinton en compagnie des comédiens Sophie Clément, Angèle Coutu, Bernard Fortin, Denise Gagnon, Louise Laprade, Guy Nadon et Lise Roy qui donnent voix à des personnages que les scènes montrées ont vu naître entre 1978 et 1989.

L'ASSOCIATION des éditeurs (AED), un organisme qui représente 68 maisons d'édition francophones, participera activement au SLM en présentant toutes les facettes du métier de l'édition : travail éditorial, production du livre, mise en marché, etc., au stand de l'ADE (907-909). Un immense panneau illustré dévoile le rôle important que joue l'éditeur dans toute la chaîne du livre; il s'agit d'un processus complexe où rien ne doit être laissé au hasard. On pourra découvrir, dans une vitrine spécialement aménagée à cet effet, toutes les étapes qui mènent à l'impression d'un livre. En participant au SLM, l'ADE entend aussi informer les visiteurs qu'une véritable épée de Damoclès est suspendue au-dessus de leur tête : la fameuse taxe fédérale sur les produits et services (TPS). Aucun gouvernement canadien n'a jamais taxé le livre. Cette industrie est trop fragile pour supporter toute forme d'imposition, soutient-on. Les lecteurs, qui désirent conserver cet élément vital qu'est le livre, sont invités à signer une pétition exigeant du ministre Michael Wilson le retrait de cette taxe et à exprimer au premier ministre Brian Mulroney leur désaccord en lui expédiant la carte postale disponible au stand de l'ADE.

M. Jacques Fortin, président des éditions Québec/Amérique, et Mme Michèle Marneau, directrice de la collection Littérature jeunesse, annoncent la création d'un comité de lecture composé de 10 garçons et filles âgés de 8 à 16 ans. Grâce à ce comité, les éditions Québec/Amérique espé-

DÉLIR SUR ALEX-2

La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. La semaine dernière, nos héros et héroïnes jouaient les petits chaperons rouges, avec variantes à la *Délir*.

Le vieux étant ainsi chargé d'une énergie terrifiante, réussit à s'échapper, et causa ainsi le terreur totale chez ses assaillants... pour quelques instants du moins.

Les cinq petits anges fascinés : « Oh que vous avez de grands pieds », dit Lamphère. « Oh que vous avez de grandes mains », dit Joseph.

« Oh ! Que vous avez de grands yeux ! », dit Simon tout doucement, « Oh ! Que vous avez un grand nez ! », dit Jérôme tout d'un trait.

« Ben voyons ! Ti-frère ! T'es-tu myope ! Son nez, il l'a toujours eu gros et rouge ! », dit Maurice d'un ton bien assuré et d'une voix si forte qu'elle réveilla les cinq petits anges fascinés.

Tous furent distraits par les éclairs. À la fenêtre, la foudre tomba, très proche.

L'ancêtre était sur le gros nerf, gros comme le câble qui le tenait attaché à sa chaise berçante.

Et Maurice s'élança sur le vieux métamorphosé avec la hache de sa panoplie suisse du parfait petit psychopathe en hurlant joyeusement : « Pour la gloire du roi patte trique ! ». Plus fou que ça, tu meurs.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

Le conflit fut épique et picaresque... La démence meurtrière de Maurice opposée à la puissance surnaturelle du vieil immortel...

MALARTIC

Maurice s'acharna vainement en vociférant des insanités... qui écorchaient les oreilles du vieux... essentiellement la pire blessure qu'il réussit à lui infliger... mais Lamphère préparait SON assaut.

GARTH

« Et pique, et pique, et pique... criaient en chœur les frères, enchantés par le spectacle.

IVAN

Lamphère attaquait maintenant un adversaire protégé d'un scutum où l'on pouvait lire Barletta Pizza 272-0070

ALIS

C'est Marie Fortier qui assure le choix des interventions.

CROC



Un nouvel emblème



Cet emblème symbolise les deux volets fondamentaux de la mission de la Bibliothèque nationale du Québec, la conservation et la diffusion. Le noyau illustre le centre de documentation sur le Québec qu'est la Bibliothèque nationale d'où jaillissent des rayons, tracés en parallèles pour rappeler l'accessibilité de ses collections et de ses services. De plus, de première évidence ou comme « valeur ajoutée », on remarque que les lettres du sigle de la Bibliothèque, B, N, Q, s'entrecroisent pour former le logo. La Bibliothèque nationale du Québec est devenue corporation le 1er avril 1989 et est maintenant gérée par un conseil d'administration composé de neuf membres.

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

STAND # 005

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	10,00 \$
BUIN YVES	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Aralect)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	La dernière fois	5,00 \$
CHOLETTE MARIO	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Radium	5,00 \$
DARGIS DANIEL	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Rase)	8,00 \$
DESBIEUX PATRICE	Au cœur de continents neufs	8,00 \$
FRECHETTE LOUIS	Amour Ambulance	8,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	La Légende d'un peuple	10,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
GUIMOND DANIEL	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
LACHAPPE L. CÔME	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LANGEVIN GILBERT	La réplique du doute	5,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Né en avril	8,00 \$
MALHERBE ALAIN	Une barque sur la lune	5,00 \$
MAUFETTE GUY	Diwan du piléon	10,00 \$
MÉLIK ROUBEN	(Co-édition Le Dré Bleu	
PELIEU CLAUDE	Le soir qui penche	8,00 \$
PERRON JEAN	Ce peu d'espace entre les mots	10,00 \$
POZIER BERNARD	(Co-édition Europe-Poésie)	
TREMBLAY YVAN	La rue est un rêve	10,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	Un scintillement de guitare	5,00 \$
COLLECTIF	Un navire oublier dans un port	8,00 \$
COLLECTIF	(Co-édition Europe Poésie)	
COLLECTIF	L'Espace Heureux	5,00 \$
COLLECTIF	(Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989	
COLLECTIF	Salon international du Livre de Québec	
COLLECTIF	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 28	5,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Lucie Joubert)	
COLLECTIF	Choisir la poésie en France	12,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Bernard Rozier)	
COLLECTIF	La poésie mexicaine	10,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Claude Beausoleil)	
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent	5,00 \$
COLLECTIF	(co-édition galerie Daniel)	
COLLECTIF	Parle 101	8,00 \$
COLLECTIF	(Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860

Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

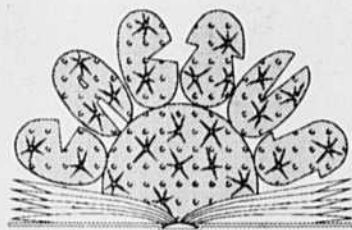
LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

... pour ceux qui ont parfois encore l'envie d'écrire sur les murs.



Il y a ceux qui construisent des murs, et ceux qui écrivent dessus en rêvant de les démolir.

CACTUS s'adresse à ces derniers.

C'est une collection poche de romans internationaux, tous inédits en français, pour les esprits jeunes de tout âge.

Des romans qui n'ont pas peur des mots et prennent la vie à bras-le-corps.

Des romans qu'on trouve autant de plaisir à lire qu'à raconter aux amis.

Quand la littérature crève le silence et l'indifférence, cela s'appelle

CACTUS

Ne pas dépasser la dose prescrite



CORROSIF



SUBVERSIF



ACTUEL



INIMAGINABLE

21,95 \$ chaque volume

coédition: LEMÉAC • ACTES SUD • LABOR

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF: DIFFUSION PROLOGUE 2975, Sarcelon, Ville Saint-Laurent, Qc H4R 1B6

Tél.: (514) 332-5860 et 1.800.363.2864

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Samedi le 2 décembre à partir de 14h

RÉGINE ROBIN
FRANZ KAFKA
Éditions Belfond

Vendredi le 8 décembre de 17h à 19h

ROGER MONDOLONI
L'AUBE
du temps qui vient
Éditions Pierre Tisseyre

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

Prix du suspense français 1989

L'amour venin de Sophie Schallinger

«Un roman techniquement parfait, jamais en défaut d'imagination, écrit dans une langue riche...»

Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

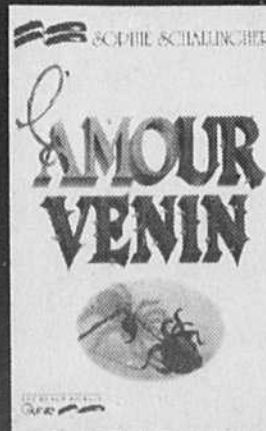
«Un style vif, efficace, rehaussé par une écriture directe, simple et précise...»

Pierrette Roy, *La Tribune*

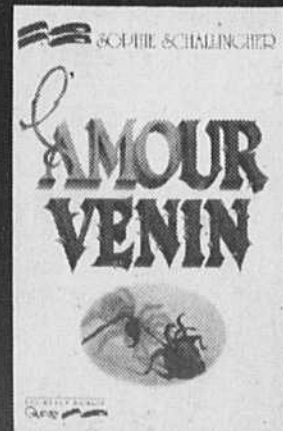
«Une histoire à la Stephen King, épouvantable à souhait, mais en même temps chaleureuse, drôle et tendre...»

Huguette Dalpé, *Femmes d'ici*

Quinze



Sophie Schallinger



19,95 \$

Le plaisir des Livres

François Barcelo maître du quiproquo

LES PLAINES À L'ENVERS
François Barcelo
Libre Expression
Montréal, 1989, 240 pages



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
▲ québécoises

Il y a une ambition commune aux romans de Barcelo : réinventer le monde. C'était particulièrement sensible dans *AAA, AÂH, HA ou les amours mélangées* (l'Hexagone, 1987). Il y faisait l'histoire d'une planète partagée en trois mondes. Tout bien pensé, on se dira qu'il s'agit simplement d'une transposition fantaisiste de la réalité, que le procédé tient davantage de la parabole et de l'allégorie que de la création pure, que c'est l'ambition de tout artiste de refaire le monde, du romancier au premier chef.

Mais quand Barcelo réinvente le monde, il en fait une fête de l'esprit et s'accorde tous les droits. Ainsi, le héros de son premier roman était-il un extra-terrestre. Dans *Ville-Dieu* (1982), un personnage se retrouvait dans la peau d'un autre et se tuait avant même de se reconnaître. Dans *La Tribu*, nous suivons Grand-Nez pendant les 25 000 ans de sa vie, jusqu'à sa condamnation à perpétuité à la fin du roman. Si bien que certains aiment à ranger les romans de Barcelo dans le domaine de la littérature fantastique. Est-ce pour offrir un démenti à tout genre de classification et prouver s'il le faut que toute son œuvre se distingue absolument dans notre littérature. Barcelo semble avoir effectué un virage depuis *Quelque part au Texas*, publié l'an dernier, predu jeu de *Clue* en raffoleront. Mais les sinuosités de la ligne

narrative feraient plutôt penser à cet autre jeu dont j'oublie le nom où il y a des échelles et des serpents.

Noël Robert, le personnage central des *Plaines à l'envers*, est un écrivain qui n'a publié qu'un seul roman et qui travaille dans une agence de relations publiques, métier qu'il déteste. On lui offre d'écrire le scénario d'un film à gros budget sur la bataille des *Plaines d'Abraham*. 50 000 \$ en six mois. Il va enfin s'acheter le McIntosh de ses rêves. Il doit co-scénariser avec une romancière canadienne-anglaise, Alice Knoll. Mari fidèle d'une députée à l'Assemblée nationale, il habite Saint-Denis sur le Richelieu. Évidemment, le narrateur s'amuse à semer des détails qui sont des indices.

Noël Robert découvre vite que c'est à un Robert Noël, un autre romancier, que le producteur croyait offrir ce contrat : premier quiproquo. Premier rendez-vous avec Alice Knoll à Kingston, à mi-chemin entre Toronto et Montréal. Elle est experte à poser des lapins. Lui s'esquinte les méninges devant son ordinateur, elle aquiche. Robert Noël a un petit problème : « (...) il avait toujours été incapable d'une érection soutenue lorsqu'il y avait une Anglaise dans la même pièce que lui (...) ». Les co-scénaristes disposent pour leur travail d'une documentation succincte fournie par l'historien Alexandre Athanase. Livrée textuelle dans le roman, cette version de l'affaire Montcalm-Wolfe est un petit chef-d'œuvre dans le genre, capable d'enseigner efficacement de ses romans à connaître un aussi franc succès. C'est encore du pur Barcelo, même si l'on n'enjambe plus les mondes et les âges, quoique... Barcelo est le maître du quiproquo, du roman gigogne, de l'intrigue à étages. Il excelle à vous dérouter et dans la meilleure tradition du roman à intrigue, à vous indiquer la droite pour vous y abandonner et vous rattraper par la gauche. À tel point que le lecteur habitué s'amuse à rester sur ses gardes, à jouer au plus fin. Essayez toujours ! Dans *Les Plaines à l'envers*, dont je ne vous livrerai pas la chute magistrale, le roman recommence à la fin, comme la bande de Moebius. De sorte qu'il faut revenir à la première page pour trouver la réponse à la seule question restée en suspens : pourquoi Gaston McAndrew a-t-il fait ce qu'il a fait ? Les amateurs ment comment l'histoire s'inscrit sous le signe du hasard pendant que l'homme se dépense dans l'illusion de la dominer.

Nous suivons donc à un étage l'élaboration de ce scénario où



François Barcelo

L'Anglais et le Français vont s'affronter. À l'autre, nous suivons Alice Knoll qui se fiche éperdument du scénario, mais pas tant de la fidélité de Noël. Elle a sa petite théorie sur « le complexe des *Plaines d'Abraham* ». À un autre encore, c'est Gaston McAndrew, jeune soldat de l'armée ca-

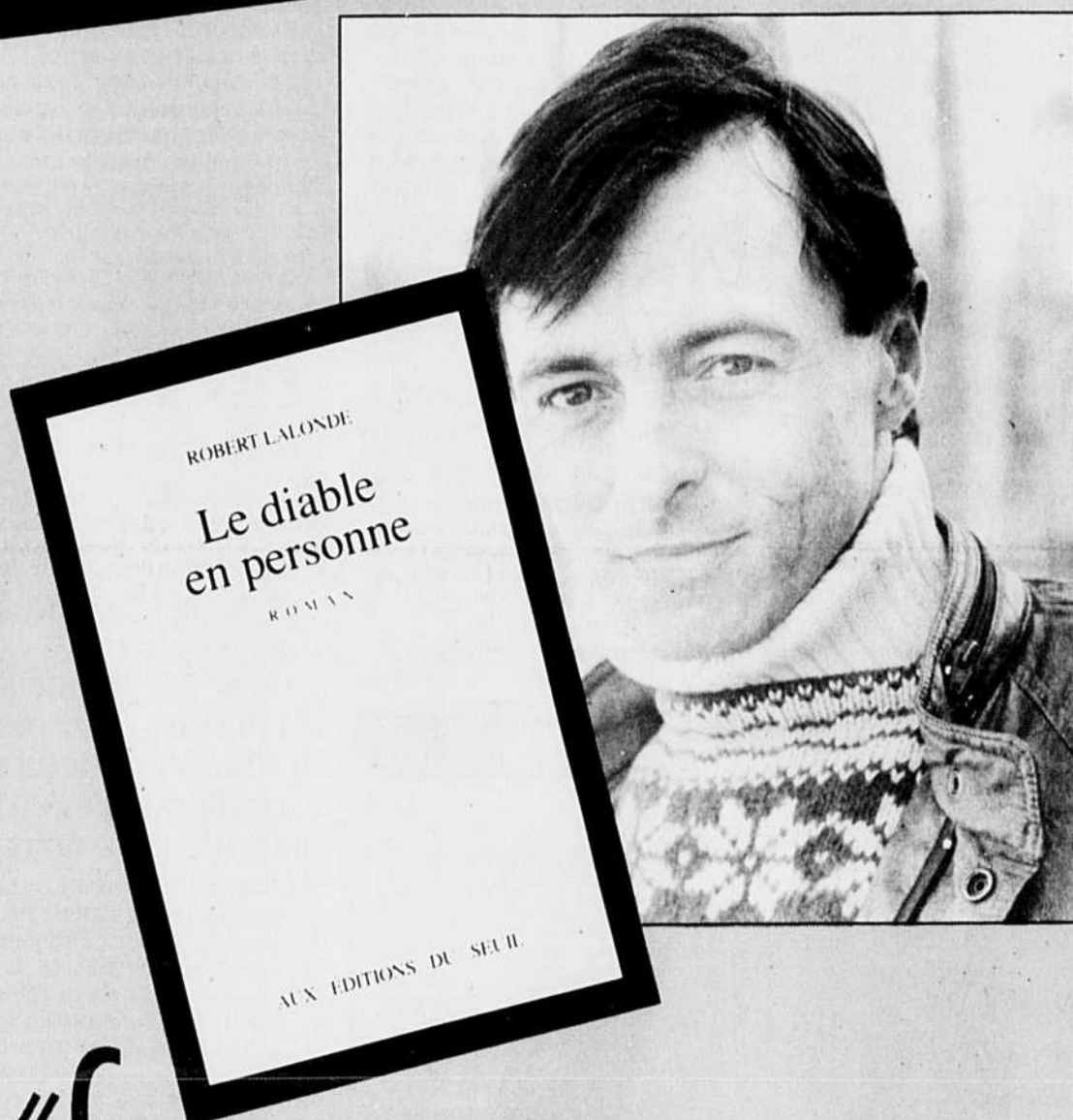


nadienne, qui habite avec sa mère alcoolique le même immeuble que le professeur Alexandre Athanase et se fera engager comme figurant dans le film de la célèbre bataille.

Quand Noël Robert se décidera à avouer au producteur qu'il n'est pas Robert Noël, il se fera répondre que ça n'a aucune importance. Il découvrira aussi qu'Alice Knoll n'a jamais eu l'intention d'écrire une ligne de ce scénario... et que le cinéma, c'est comme l'histoire : ça se fait en dépit de tout ce qu'on en fait.

Avec Barcelo, on s'amuse dans les choses graves, qui ne sont jamais là où on le croit. Ce roman-là semble nourri de tous les précédents. Il est d'une extrême actualité, d'une magistrale efficacité et plein d'un humour qui, chez Barcelo, est la marque d'un style. Je ne connais pas d'auteurs dans notre littérature qui soit comme lui accessible à tous les publics, avec des romans dont la portée s'inscrit dans les marges. Souhaitons que *Les Plaines...* soit la porte d'entrée dans une œuvre qui mérite dans son entier un succès populaire qu'elle ne semble pas encore avoir trouvé.

ROBERT LALONDE LE DIABLE EN PERSONNE



« Ce nouveau roman est celui d'un écrivain en pleine maturité et nous donne un immense plaisir de lecture. » Jean Royer / *Le Devoir*

« Avec *Le Diable en personne*, son cinquième roman, Robert Lalonde signe un livre superbe. Une quête patiente, minutieuse sur un parcours empreint de poésie et d'émotions retenues. » Lucie Côté / *La Presse*

« On n'échappe pas à la fascination que suscite *Le Diable en personne*. On lit ce roman comme on reconstruit le puzzle d'une image qu'on n'aurait jamais vue. Robert Lalonde est arrivé à écrire, à partir d'un personnage qu'on ne connaît pas et qu'on ne connaîtra finalement jamais, une histoire que l'on suit avec passion. » Marie-Claude Fortin / *Voir*.

Seuil

Robert Lalonde sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signatures
le samedi 18 novembre, de 17h à 19h
STAND 563



DU NOUVEAU rue Laurier!

De 8h00 à minuit
7 jours par semaine

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

LIVRES LOGIQUES

Le mur de Berlin s'écroule. Des extra-terrestres atterrissent en URSS. Le monde change. La science-fiction vous fait vivre les changements.

344 p.
24,95\$

BERLIN-BANGKOK



LOGIQUES FICTIONS

BERLIN-BANGKOK
roman de Jean-Pierre April

De la Deutsche Drug à l'Eros center, de Berlin à Bangkok, du plaisir à l'horreur. Un roman d'amour, d'aventures, de spéculations qui rejoint les meilleurs ouvrages de science-fiction.

280 p.
24,95\$

VIVRE EN BEAUTÉ



LOGIQUES FICTIONS

VIVRE EN BEAUTÉ
nouvelles de Jean-François Somain

Certains extra-terrestres veulent conquérir la Terre, mais d'autres meurent d'horreur en s'y posant. La Terre est un monde où il est difficile de... vivre en beauté.

228 p.
18,95\$

C.I.N.Q.



LOGIQUES FICTIONS

C.I.N.Q.
nouvelles inédites présentées par Jean-Marc Gouanvic

C.I.N.Q. visions dangereuses sur les mondes d'ici et les mondes d'ailleurs. C.I.N.Q. auteurs qui voient loin, qui étonnent, qui amusent, qui font réfléchir.

STAND 05

En vente partout
et chez **LOGIDISQUE Inc.**
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

L'enfant du dimanche

À la fois comédie de mœurs et roman policier, *L'enfant du dimanche* est un roman plein d'humour écrit par l'auteur de la nouvelle *Matthew and Chauncy* qui a inspiré le film *Salut Victor!*

Quinze



19,95 \$



Edward Phillips



En vente chez votre fournisseur

le plaisir des Livres

Littérature et destinée

YVAN LAMONDE

NAISSANCE D'UNE LITTÉRATURE
Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)
Réjean Beaudoin
Boréal, Montréal, 1989, 210 p.



On connaît : la « main de Dieu », la « vocation » de la race française en Amérique.

Les clochers plutôt que les hauts-fourneaux. Providentialisme et messianisme. Dès la Révolution française, la Providence via l'Angleterre avait épargné « son » peuple des horreurs françaises. C'était programmé, inscrit dans un plan divin : ce peuple choisi allait annoncer quelque chose. Un nouveau Jean-Baptiste, l'annonciateur. Le Canada catholique et français allait être le garant des valeurs spirituelles romaines et culturelles françaises dans l'Amérique matérialiste. Chacun son « Manifest Destiny ».

En se posant une question toute simple — comment naît-on à la littérature ? — Réjean Beaudoin observe que cette vision de soi comme sauveur est prise en charge par l'imaginaire littéraire au moment où, vers 1860, la littérature canadienne-française se donne un mouvement irréversible. L'homme à tout faire et néanmoins abbé Casgrain programme alors ce que l'abbé Camille reprendra en 1904 : « Oui, nous aurons une littérature indigène, ayant son cachet propre, original, portant vivement l'empreinte de notre peuple, en un mot, une littérature nationale. On peut même prévoir d'avance quel sera le caractère de cette littérature. Elle sera essentiel-

lement croyante et religieuse. C'est sa seule condition d'être ; elle n'a pas d'autres raisons d'existence ; pas plus que notre peuple n'a de principe de vie sans religion, sans foi. »

L'abbé Casgrain et J.-C. Taché investissent la littérature naissante de légendes romantiques et fécondes en figures mythiques. À Trois-Rivières, Mgr Laflèche confirme le destin d'un nationalisme conservateur spécifié, dans l'ordre, par la religion, la langue et la ruralité. Dans *Jean Rivard* (1862), A. Gérin-Lajoie crée le prototype du colonisateur-défricheur, du messie contre la forêt et les cailloux. Vingt ans plus tard, le curé Labelle incarnera en le cléricisant ce héros, « ouvrant » le Nord et consacrant l'idée que le sol, la terre-mère est la vraie richesse des Canadiens-Français.

C'est d'ailleurs l'une des idées-force de cet essai que de montrer que la littérature se donnera pour tâche, avec Casgrain par exemple, de féminiser ce messianisme présenté par Laflèche et Labelle sur le mode viril. Mère-patrie, mère-Église, mère-terre : la littérature — ou une littérature qui finira par devenir dominante — naît dans ce giron et y connaîtra un certain destin de maman Plouffe à Rose-Anna en passant par Donald.

Le test critique pour apprécier cet essai stimulant consisterait à voir ce qu'a pu avoir de libéral une autre littérature indigène de 1840 à 1900. La *Revue canadienne* de 1845, *Les fiancés de 1812* du très libéral Joseph Doutre, la poésie du libéral Fréchet suggèrent-ils un imaginaire libéral, à la rigueur un messianisme laïc, humain, terrestre ? Un messie laïc — Papi-neau en politique — est-il contradictoire ?

Ce messianisme, cette représentation imaginaire de soi aura eu entre autres effets de nous faire sortir de l'histoire humaine, terrestre, profane pour nous projeter dans un plan divin, dans une mission céleste, dans une histoire sainte. Ça traumatise la conscience historique.

Lumière sur le Québec militaire

LE QUÉBEC MILITAIRE
Yves Bélanger
et Pierre Fournier
Éditions Québec-Amérique
Montréal, 1989, 202 pages.

JOCELYN COULON

DRESSER UN PORTRAIT de l'industrie militaire d'un pays n'est pas chose aisée surtout au Canada où elle demeure négligeable et ne fait guère parler d'elle dans la presse. Le secret est à la base même de la politique des industriels de ce secteur économique et il faut bien de la patience et de la volonté pour le percer. Yves Bélanger et Pierre Fournier, aidés d'une solide équipe de chercheurs, ont réussi cet exploit et nous offrent le premier livre sur le Québec militaire.

Professeurs de science politique à l'université du Québec à Montréal et directeurs du *Groupe de recherche sur l'industrie militaire et la reconversion*, Bélanger et Fournier dressent un solide inventaire de la production industrielle militaire de la province. Avec détails et statistiques, ils situent cette industrie dans le contexte canadien et nord-américain, en soulignent les rouages, les forces et faiblesses, décrivent les stratégies commerciales et économiques des acteurs, tant gouvernementaux que privés, et tentent d'apporter quelques solutions pour renverser ce qu'ils appellent « la militarisation de l'économie ».

Bélanger et Fournier rappellent que plus de 50,000 emplois et 300 entreprises constituent le cœur du complexe militaro-industriel québécois qui produit,

chaque année, pour deux milliards de dollars en armes de toutes sortes. Tout au long du livre, les auteurs analysent méticuleusement chaque secteur du complexe : la construction navale, l'aérospatiale, l'électronique, le matériel de transport roulant et les munitions.

Les auteurs ne cachent pas leur parti pris. Ils estiment que les politiques d'achats et de subventions adoptées depuis plusieurs années par Ottawa et Québec pour favoriser l'industrie militaire sont erronées et conduisent à la militarisation de l'économie. Selon eux, les industries militaires seront confrontées d'ici peu à de graves problèmes économiques et sociaux à cause du désarmement dans le monde et que celles qui tentent d'obtenir de nouveaux contrats militaires (comme Bombardier) mettent



en danger leurs équilibres commerciaux et financiers. Ils peignent un sombre tableau de l'industrie navale et de celle des munitions. La seule solution est dans la reconversion et « un changement radical de la politique gouvernementale et des stratégies d'entreprises ».

Certes l'industrie militaire ne génère pas beaucoup d'emplois, consomme d'importantes ressources et demeure socialement improductive. Tous les économistes s'entendent là-dessus. Mais l'impact de tels problèmes se fait surtout sentir dans les pays qui consacrent une grande part de leurs ressources aux activités militaires comme l'URSS, les États-Unis, la France et Israël pour ne nommer qu'eux. Pas au Canada.

Il n'apparaît totalement faux de parler de militarisation des économies canadienne et québécoise comme le font Bélanger et Fournier. Selon l'économiste

canadien John Treddenick, la production militaire du Canada est insignifiante et ne compte que pour 1 % de son PIB et de ses emplois. Si on considère que le Canada affecte 2 % de son PNB à la défense on est loin du 8 % des États-Unis et du 13 % de l'URSS. L'économiste français Jacques Sapir écrit à propos de l'Union soviétique que même avec un fardeau aussi considérable pour son PNB elle n'a pas une économie totalement militarisée.

Les arguments des auteurs sur les stratégies gouvernementales et industrielles qui seraient vouées à l'échec à cause du désarmement et causeraient des problèmes sociaux ne tiennent pas. L'industrie militaire est cyclique, ce qui explique en partie ses problèmes, et même s'il y a désarmement il faut moderniser les armes qui restent et qui deviennent obsolètes. Oui, le marché va rétrécir, mais les spécialisations de l'industrie canadienne peuvent lui permettre de survivre.

De plus, la structure industrielle militaire est bien trop mince pour, advenant son effritement, empêcher les gouvernements de réagir. Quant aux solutions que les auteurs proposent pour réduire la « dépendance » envers l'industrie militaire (reconversion d'usines, ZLAN, remise en question des dépenses militaires et des politiques de R-D) elles ne règlent en rien le problème fondamentale de la sécurité des États. Il s'agit là d'un débat politique que des chiffres ne peuvent trancher. Le grand mérite de cet ouvrage est d'ouvrir enfin ce débat que politiciens et industriels ne veulent absolument pas tenir.

Apprendre à faire du journalisme radio-télé

MANUEL DE JOURNALISME RADIO-TÉLÉ
Jacques Larue-Langlois
Éditions Saint-Martin
Montréal, 1989, 230 pages

GUIDE DE RÉDACTION
Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique
En collaboration, sous la direction de Réal Barnabé
Société Radio-Canada
et Éditions Albert Saint-Martin
1989, 133 pages

RENÉE HOUDE

Signe des temps ou coïncidence, au Québec, le journalisme électronique de langue française a désormais ses bancs... d'école et ses manuels de formation, comme le démontrent deux publications récentes bien de chez nous.

Si manuel est synonyme de technique, le *Manuel de journalisme radio-télé*, de Jacques Larue-Langlois, journaliste de métier et professeur de journalisme au département de communications de l'UQAM, est plus qu'un manuel. Comprendre le contexte dans lequel s'exerce la profession, saisir les dessous du métier dans son exercice quotidien, découvrir les règles et les techniques propres à chacun des médias que sont la radio et la télé et, pour l'aspirant, entrevoir les habiletés personnelles, intellectuelles et professionnelles requises, voilà ce que présente ce « premier support écrit authentiquement québécois ».

Dès le départ, le lecteur est plongé en pleine révolution électronique et prévenu des qualités, du rôle et de la formation qu'exige le métier. La radio est un média intimiste, où il faut capter l'attention d'auditeurs distraits et où il faut écrire pour l'oreille, nous dit l'auteur. L'écoute active, la pyramide inversée, la technique du conteur, s'écouter écrire, ponctuer son texte pour la radio, voilà autant de manières de tirer parti des particularités du langage radiophonique. Le reportage-radio, le bulletin de nouvelles, l'interview et le magazine d'information demandent un travail spécifique abordé dans quatre chapitres différents.

Le journalisme-télé, différent du journalisme-radio, « l'oeil ayant meilleure mémoire que l'oreille », a aussi ses exigences : le traitement de l'information en



Réal Barnabé

image, la présence et la lecture à l'écran et les manières de composer une image télévisuelle. Comment accéder à ce métier ? L'auteur énumère les différentes institutions d'enseignement et donne la parole à des consoeurs et confrères, dans le dernier chapitre.

Concis et alerte, le texte fait le tour du sujet avec un sens de l'information et un sens pédagogique manifestes. (Sans doute y a-t-il un point où l'esprit journalistique rejoint l'esprit pédagogique). Des exercices sont suggérés à la fin des chapitres. Non seulement l'auteur nous fait partager son expérience mais il nous communique son amour du métier (on sent qu'il affectionne particulièrement la radio). Ce livre sera lu avec grand intérêt par les journalistes aspirants, par les formateurs et formatrices en journalisme radio-télé et par toute personne curieuse de comprendre cet univers de l'intérieur. Quant à moi, de lire le volume de Larue-Langlois m'a amenée à écouter différemment la radio et la télé.

Le collectif publié sous la direction de Réal Barnabé, qui porte uniquement sur le journalisme-radio, se concentre sur l'écriture radiophonique et se présente comme un guide pour la rédaction, depuis l'idée maîtresse, en passant par le style parlé dont on décrit les règles, jusqu'à la présentation matérielle du texte.

On insiste sur les règles de la rédaction donne de nombreux ex-

emples de ce qu'il faut éviter, et propose un texte de rechange représentant la façon souhaitée. À titre d'exemple, voici comment les auteurs illustrent la norme suivante : *aller à l'essentiel* :

À éviter :

« Le premier ministre, l'honorable Brian Mulroney, a déclaré ce matin en conférence de presse dans un hôtel du centre-ville de Montréal qu'il avait confiance que son parti remporte les prochaines élections générales. »

Préférable :

« À Montréal, Brian Mulroney exprime sa confiance dans la victoire de son parti aux prochaines élections générales » (p. 67). Une grande partie du livre est construite selon ce procédé pédagogique qui permet des apprentissages ponctuels.

En appendice, des textes sur les niveaux de langage, sur l'intrusion du langage écrit dans le langage parlé, sur sa majesté l'oreille, sur la communication verbale et sur la langue et le phénomène de communication, jetés là comme des chiquenaudes qui ont comme but de vous donner le goût d'aller plus loin.

L'une des satisfactions de la maturité, pour l'adulte senior, est le plaisir de partager avec les autres — apprentis ou jeunes adultes — connaissances et compétences acquises au fil du temps. Chacun à leur manière, ces deux livres en témoignent.

HUMANITAS
nouvelle optique
LA LITTÉRATURE
COMME PASSION

*Le Québec et la Provence
enfin réunis!*

AXEL MAUGEY

*La poésie moderne
québécoise*

*Rédition actualisée d'un
grand succès des années 70.
L'auteur entreprend
l'étude de la société
québécoise et de la place
qu'en celle-ci a prise et
prend la jeune poésie
du Québec.
Une synthèse remarquable,
appréciée aussi bien au
Québec qu'en France
qu'aux États-Unis,
au Mexique et ailleurs.*

328 pages, 22,95 \$

Récits secrets d'amour

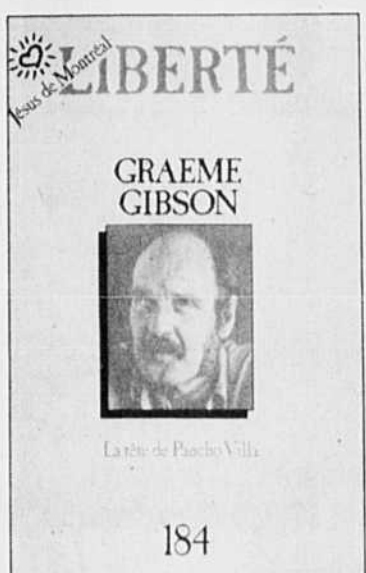
*Dans ces récits, vous
découvrirez une Provence
essentielle, vivante,
colorée, musicale et
parfumée où l'amour
et l'érotisme fondent leur
royaume.*

198 pages, 14,95 \$

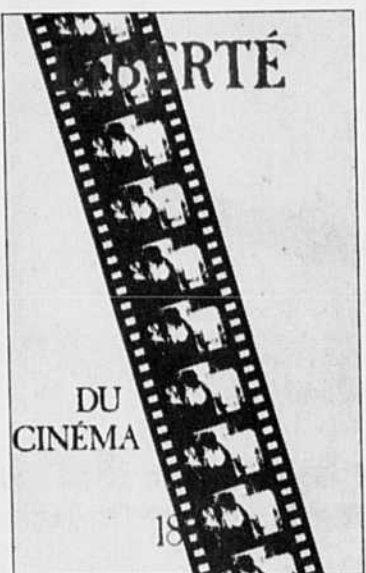
Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres

184

185



Avec **Quatre suicides** de
Lori Saint-Martin,
Le Monde de François
Hébert, le **Schumann** de
Gilles Marcotte, etc.



Textes de Piché, Lapierre,
Issenhuht, Popescu,
Ferrand, Horguelin,
Archambault, Rousseau,
Bilodeau, Saletti, Doray,
Marcel, Rivard, Turgeon,
etc.

en vente chez votre libraire

Bon de commande

Je désire le numéro 184..... ☐ (ci-joint 5,50\$)
Je désire le numéro 185..... ☐ (ci-joint 5,50\$)
Je veux m'abonner..... ☐ (6 numéros, 20\$)
NOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....

Renvoyer à : **LIBERTÉ**
CP 399, succ. Outremont
Outremont H2V 4N3

Roger Mondoloni
L'AUBE
DU TEMPS QUI VIENT
Roman
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

308 pages

Roger Mondoloni
L'Aube du temps qui vient
Une fresque éblouissante.
Des personnages taillés à la serpe.
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

17,95 \$

Roger Mondoloni
L'AUBE
DU TEMPS QUI VIENT
Roman
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

Québec/Amérique conquiert le marché international

MARIE LAURIER

JACQUES FORTIN exhibe le dernier *matou* de Yves Beauchemin qui vient d'être traduit en espagnol et dont la critique madrilène ne dit que du bien. Ce fameux chat de gouttière poursuit son bonhomme de chemin à travers le monde et est en passe de devenir le quadrupède le plus populaire de la littérature, rendant crédible le dicton voulant que le chat ait plusieurs vies.

Mais au-delà de l'édition strictement littéraire qui ne va pas si mal merci chez Québec/Amérique, plus éclatante encore est la percée de cette maison au plan international avec la publication de livres de références, comme a pu le constater cette semaine avec le lancement du *Dictionnaire visuel junior* qui coïncidait

avec le 15^e anniversaire de l'entreprise.

Dans le domaine de l'édition et cela depuis sa fondation en 1974, le pdg des Éditions Q/A, Jacques Fortin, accumule les premières: il est le premier à commercialiser le concept d'un dictionnaire visuel, le premier à l'imposer aux États-Unis et en Europe et même en Chine puisqu'il existe une édition anglo-chinoise du fameux *Dictionnaire visuel*. La prochaine étape de ce gros bouquin documentaire dont on a vendu 550 000 exemplaires sera sa publication en couleur, en 1992. Évidemment cette entreprise ne se fera pas sans une sérieuse remise à jour du contenu de ce livre de référence, ce à quoi s'emploient présentement ses auteurs, Arlette Archambault et Jean-Claude Corbeil. Ces derniers viennent également de terminer la version jeunesse du dictionnaire visuel, à la demande même des enfants qu'ils rencontraient au Salon du livre et qui exprimaient le désir d'avoir leur propre dictionnaire en images. En se fondant sur les principaux points d'intérêt de la vie quotidienne des 8-12 ans et en consultant leur programme académique — au plan sciences naturelles, géographie, alimentation, etc. — les linguistes ont réalisé le *Dictionnaire visuel junior* tout couleur. Mais ce travail a été fa-

cilité et en quelque sorte possible par l'utilisation de l'infographie, une technique informatique qui rend les illustrations, les dessins, les références, les filets d'identification d'une grande précision.

Cette technologie ouvre donc un champ quasi illimité à l'éditeur au point de séduire des partenaires commerciaux américains et européens dont le très puissant Larousse qui s'engage à distribuer les dictionnaires Q/A en France! Par exemple, la demande est telle pour le nouveau *Dictionnaire visuel junior* déjà sorti en 150 000 exemplaires que l'on songe à en imprimer 100 000 autres d'ici décembre. Et l'écran de l'infographiste François Fortin est tout fin prêt à publier le dictionnaire en d'autres langues, une fois que les données seront

disponibles. Déjà les demandes venant de quelque 16 pays dont la Hollande, l'Espagne, la Finlande, l'Italie affluent au bureau de Q/A dans le Vieux-Montréal.

Il va sans dire que cette opération de marketing, de partenariat, d'association, de distribution, bref de promotion ne se fait pas sans argent... et risques financiers. Les responsables ont déjà investi 630 000 \$ dans ce projet de dictionnaire multilingue et d'ici 1991, il aura englouti un million de dollars. « C'est beaucoup d'argent, convient M. Fortin, mais cela nous confère une spécificité mondiale qui nous démarque de la concurrence. » Et le marché s'ouvre toujours plus grand, lentement mais sûrement. Ce qui n'empêche pas l'éditeur d'y aller prudemment.

Parmi les principales étapes de l'évolution de Québec/Amérique, rappelons la publication des titres à succès, tels que ceux de feu René Lévesque, *La Passion du Québec* en 1978 et *Attendez que je me rappelle* en 1986; les romans de Yves Beauchemin, *Le Matou* en 1982 dont on a tiré un film et *Juliette Pomerleau* en 1989; la saga des *Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture (en deux tomes parus en 1985 et 1988) dont on tourne un film présentement. Parmi les auteurs les plus connus de cette maison, mentionnons

également Alice Parizeau, Noël Audet, Lise Payette, Lysiane Gagnon, sans compter les nombreux prix remportés par plusieurs des écrivains des diverses collections.

Dans l'avenir immédiat cependant, Jacques Fortin et ses collaborateurs — une dizaine de personnes — mettra l'accent sur le développement à caractère international de son entreprise, notamment par le biais des dictionnaires et de la littérature proprement dite.



Le pdg de Québec/Amérique, Jacques Fortin.

PHOTO JACQUES GRENIER

ENTRE AUTRES... Pour le Salon du Livre de Montréal

J'ai fait l'amour avec mon thérapeute

Témoignages sur l'intimité sexuelle en thérapie
HÉLÈNE LAPIERRE et MARIE VALQUETTE, Ph.D

Ce livre qui dérange... Faire l'amour avec sa cliente, faire l'amour avec son thérapeute: comment cela arrive-t-il? À qui cela arrive-t-il? Est-ce un paradis ou un enfer? Un privilège ou un événement traumatisant? Les auteurs, toutes deux psychothérapeutes vous répondent.

(Séance de signature du samedi 18 novembre au lundi 20 novembre de 19h00 à 20h00)
192 pages
19,95 \$

J'ai fait l'amour avec mon thérapeute

Témoignages sur l'intimité sexuelle en thérapie



Le répertoire de la condition masculine

sous la direction de: JEAN-PIERRE SIMONEAU

Le répertoire est un outil de référence pour ceux et celles qui s'intéressent aux divers aspects de la condition masculine. On y présente une liste par régions des groupes, organismes et personnes ressources ainsi que quelques centaines de références bibliographiques, filmographiques et discographiques regroupées par thème. (avec la collaboration du MAC)

(Séance de signature le samedi 18 novembre et le dimanche 19 novembre de 17h00 à 19h00)
160 pages
9,95 \$

STANDS 417 et 416

Guide de rédaction

Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique

sous la direction de: RÉAL BARNABÉ

Éditions Saint-Martin et Les Entreprises Radio-Canada

Comment écrire pour la radio, pour l'oreille? Un guide simple, utile et accessible pour les étudiant(e)s et les professionnel(le)s qui veulent maîtriser l'écriture radiophonique.

135 pages
14,95 \$

GUIDE DE RÉDACTION

Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique



Manuel de Journalisme radio-télé



Manuel de journalisme radio-télé

JACQUES LARUE-LANGLOIS

Un manuel pour la formation des journalistes. On y apprend tout sur le langage radiophonique, les nouvelles, le bulletin de nouvelles, l'interview, le magazine d'information, l'information télé, la présence à l'écran, l'accès à la profession... Un livre de référence indispensable!

248 pages
19,95 \$

La réalisation d'un film

Les matins infidèles

JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER

Ce livre nous apprend comment s'est réalisé ce film. On y retrouve une description du tournage au jour le jour, le découpage plan par plan, le traitement cinématographique, la liste des équipements, un sommaire du budget ainsi que des entrevues avec ceux et celles qui ont bâti ce film. Un ouvrage essentiel!

220 pages
19,95 \$

Dans toutes les bonnes librairies



ÉDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boul. St-Laurent, Montréal
(Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695

LA RÉALISATION D'UN FILM



DÉCOUVREZ LES DEUX LIBRAIRIES CHAMPIGNY DU SALON DU LIVRE.

HACHETTE:

FAYARD

GRASSET

J. C. LATTES

LIVRE DE POCHE

MARABOUT

MAZARINE

STOCK

À L'ANGLE DE LA RUE YVES THÉBAULT ET DE L'AVENUE GÉRMAIN GUYEREMONT.

PRESSES DE LA CITÉ:

BOURGOIS

10/18

FLEUVE NOIR

JULLIARD

PÉLICAN

PERRIN

PLON

PRESSES-POCKET

ROUGE ET OR

SAND

SOLAR

À L'ANGLE DE LA RUE JULES VERNE ET DE L'AVENUE ALAIN GRANDBOIS.

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1

(514) 844-2587

Champigny



242 pages

Jean-Pierre Richard
L'an quatre-vingt
Un roman qui a le curieux mérite d'être le premier à parler sur le référendum



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

18,95 \$



PEF



Un livre et une cassette à se tordre!

PEF sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signature

le dimanche 19 novembre, de 12h à 13h

le lundi 20 novembre, de 12h à 13h

le mardi 21 novembre, de 12h à 13h

STAND 763

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Messidor/La Farandole

Distribution en librairie



L'histoire des frères et du Prix Goncourt

JEAN ROYER

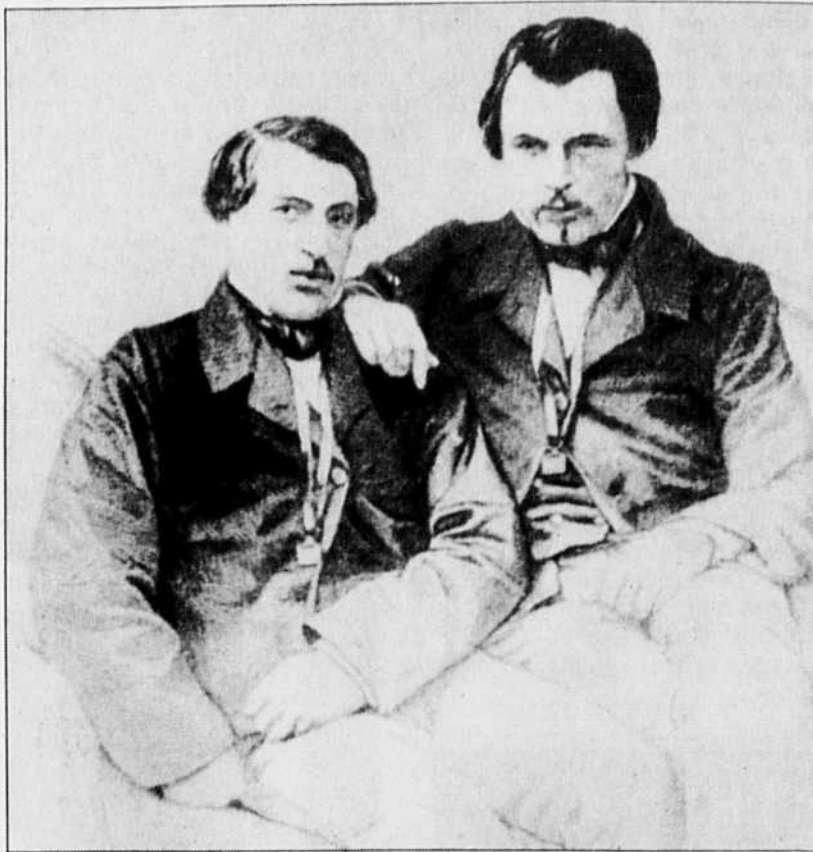
Durant leur vie, les frères Goncourt ont couru après la gloire. Le plus jeune, Jules (1830-1870) a attrapé la syphilis et en est mort à quarante ans. L'aîné, Edmond (1822-1896) a dû encaisser les coups de butoir de la haine qu'entraîna dans la république des lettres françaises la publication d'extraits de leur *Journal*.

Ce *Journal*, écrit comme un seul homme, variations à quatre mains et un seul style sur le thème du 19^e siècle littéraire, nous reste comme un monument de l'institution littéraire française. Mais leur renommée posthume, leur pérennité, est finalement acquise aux frères Goncourt par le fameux prix de l'Académie créée par testament après la mort d'Edmond.

Les Goncourt étaient antisémites et misogynes, à l'image de leur époque, mais aussi passionnés de la vérité. D'autant que le succès littéraire qui tardait à venir pour leurs romans les poussait à jalouser celui des autres. Leur *Journal* fourmille de notes blessantes et mesquines, qui ne nous intéressent pas toujours, un siècle plus tard. En même temps, ces mémoires d'une époque passionnante nous restituent les grandeurs et les misères de l'institution littéraire française.

Les frères Goncourt ont fait équipe. Ils ont laissé l'image d'un couple uni. En 1966, ils écrivent: « Nous sommes maintenant comme des femmes qui vivent ensemble, dont les santés se mêlent, dont les règles viennent en même temps: nos migraines nous viennent en même temps ». Étrange couple, figure de l'androgynie, dont l'un mourra de la syphilis, à la manière de Baudelaire et Maupassant, et dont l'autre collectionnera les articles de toilette féminins.

Littéraires, ils le sont par goût de la gloire et de l'argent mais encore par la passion pour leur siècle. Ils défendent l'individu mais non la démocratie. Ils réinventent le réalisme en littérature. En 1891, Edmond rappelle



Jules et Edmond de Goncourt

qu'il a donné la formule du « naturalisme » dans *Germinie Lacerteux*. Mais qui a du succès ? Émile Zola. De quel titre se souvient-on aujourd'hui ? De *Germinie* et non de *Germinie*.

Écrivains frustrés, ils n'oublient pas leurs contemporains dans les « prières » de leur *Journal*. Ils vantent les moins brillants. Ils attaquent les plus populaires. Balzac: « ignare, ignoble, ne sachant rien, dont il semblait qu'il se rappelât toutes choses, mêmes les ignorées ». Taine: « monté dans son verbiage comme un prédicateur ». Renan: « une tête de veau qui a des rougeurs, des callosités d'une fesse de singe ». Tourgueniev: « un cochon dont la cochonnerie est teintée de sentimentalisme ». Daudet: « un cochon maladif avec les foucades d'un cerveau chez lequel, un jour, pourrait bien entrer la folie ». Flaubert, leur ami: « la face enflammée, la voix beuglante, remuant ses gros yeux, part et dit que la beauté n'est pas érotique ». Enfin, un autre « ami »: « L'esprit n'est rien pour Zola ».

On ne compte pas leurs flèches. À l'époque du microscope et de la photographie, les frères Goncourt font dans le détail et la circonstance. Ils piquent, ils tirent, ils cultivent le décousu, la digression, le tableau de famille ou de clan. Ils brouillent les frontières du privé et du public, de l'amitié et de la haine. Ils rencon-

trent amis et ennemis partout, à l'hôpital, dans les coulisses de théâtre, dans des diners littéraires, dans les trains. Leur *Journal* est fait des meilleures et des pires digressions: rêves et mauvaises pensées, ragots et théories littéraires. Mais leur génie est dans cet excès de vérité et de « réalisme ».

L'académie

La « vérité » est leur obsession. Mais non pas la seule. La gloire, ils ne l'auront pas vu entrer dans leur cabinet de travail mais ils auront laissé la fenêtre ouverte. Ils l'auront convoquée par testament. Aujourd'hui, elle est au rendez-vous avec l'Académie des dix « Goncourt » et le prix annuel du même nom.

Avant de mourir en 1896, Edmond prend bien soin de coucher par testament « les deux grandes ambitions de ma vie pour ma survie »: la création d'une Académie et l'édition éventuelle du *Journal*.

Les cahiers manuscrits du *Journal* seront scellés pour vingt ans, après quoi ils devront être déposés à la Bibliothèque Nationale et préparés pour l'édition. Neuf volumes d'extraits, qui lui valurent nombre de polémiques, avaient été publiés par Edmond entre 1887 et 1896. Le *Journal* sera enfin publié dans son intégralité (ou presque) en 1956. Texte établi et annoté par Ro-

bert Ricatte. Préface et chronologie de Robert Kopp. C'est cette édition, épuisée, qui vient de revoir le jour chez Robert Laffont, dans l'admirable collection « Bouquins », à large diffusion. Les jeux sont faits après un siècle ! (Signalons aussi l'excellent dossier du *Magazine littéraire* paru en septembre dernier, qui nous propose des lectures critiques du *Journal*.)

Dans son testament, Edmond de Goncourt confie à Alphonse Daudet le soin de constituer une « société littéraire ». Pour en faire partie, « il sera nécessaire d'être homme de lettres, rien qu'homme de lettres, on n'y recevra ni grands seigneurs ni hommes politiques ». Dix sièges pour hommes de lettres. Une rente annuelle de 6 000 francs. Avec le mandat de publier le *Journal* intégral (qu'ils ont réussi à retarder durant un demi siècle !) et d'attribuer un prix annuel de 5 000 francs. L'Académie Goncourt, en somme, doit faire concurrence à l'Académie française. Elle y a réussi assez bien, sur le plan de la popularité en tout cas !

Les dix premiers couverts de l'Académie n'ont pas été faciles à servir. Edmond courait après la gloire de Zola, faute d'avoir la sienne en propre, mais Zola était un perpétuel candidat à la rivalité, l'Académie française. La liste, finalement complétée pour le premier prix Goncourt de 1903, réunissait, entre autres, Huysmans, Descaves, Léon Daudet et Octave Mirbeau, pour ne citer que les plus connus de nos jours.

Ce prix Goncourt, il sera attribué à quelle race d'écrivains, selon leurs donateurs ? Que ce prix, écrit Edmond dans son testament, « soit donné à la jeunesse, à l'originalité de talent, aux tendances nouvelles et hardies de la pensée et de la forme ».

Résultats ? Proust l'a raté mais non Colette. Julien Gracq l'a refusé et Duras fut consacrée en fin de carrière. Des coups d'éclats et des bides, des écrivains de talent et des comètes qui ont aussi vite filé dans l'anonymat, ont fait la gloire annuelle des Goncourt. Des jeux de pouvoir pour l'attribution du Goncourt mettent en rogne annuelle éditeurs et commerçants du livre. Des jeux d'alliance et d'alternance, dit-on, favorisent les plus gros, Gallimard, Grasset, Le Seuil. Cette dernière maison a rafilé les prix des deux dernières années, avec Orsenna et Ben Jelloun. En 1989, le Goncourt sera-t-il attribué à Pascal Quignard de Gallimard ou à Jean Vautrin, qui, en choisissant de se faire éditer chez Grasset plutôt que chez son éditeur habituel, a voulu faire « un grand pas vers le Goncourt » ? Ou peut-être un *outsider*, si la guerre « gall-grasset » est nulle ? La réponse lundi.

Pour la première fois, cette année, deux écrivains québécois ont fait partie de la première liste des Goncourt: Yves Beauchemin et Jacques Folch-Ribas. Voilà une accréditation pour la popularité de notre littérature, désormais digne de la France. Surtout depuis l'attribution du prix en 1979 à *Pélagie-la-charette* d'Antonine Maillet, qui appartient à la littérature acadienne, voisine de la nôtre en Amérique.

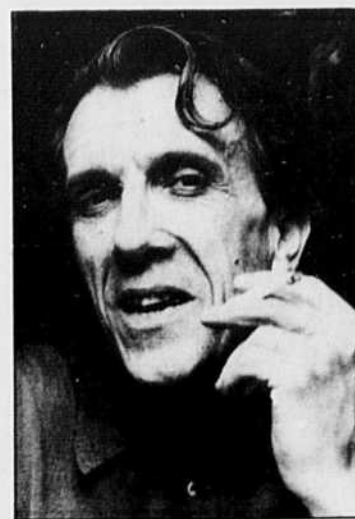
En attendant l'attribution du prix Goncourt 1989, qui se fera lundi à Paris, on peut se dire que l'héritage des Goncourt, c'est peut-être leur *Journal* coloré, mais qu'aussi c'est bien cette auréole de la gloire littéraire, qu'ils croyaient leur dû de leur vivant. Cette gloire qui leur fut refusée et qu'ils léguaient chaque année à un de leurs descendants en littérature. Pour le meilleur et pour le pire.

L'HÉRITAGE D'EDMOND ET JULES GONCOURT

JOURNAL - Mémoires de la vie littéraire 1 - 1851-1865; 2 - 1866-1886; 3 - 1867-1896

Edmond et Jules de Goncourt
Robert Laffont
coll. « Bouquins », 1989.

Jacques Folch-Ribas homme de coeur



GUY FERLAND

Jacques Folch-Ribas est difficile à classer. Est-il architecte, écrivain, chroniqueur littéraire, professeur ou mélomane ? Est-il Catalan, Français ou Québécois ? À cela, il répond franchement : « je suis un peu de tout cela mais, surtout, je suis un architecte québécois. » Il est vrai que, depuis maintenant 33 ans, il vit au Québec, ses amis et son épouse sont québécois, et il pratique le métier d'architecte ici, sur cette terre de Nouvelle-France. Et c'est un peu pour chanter ces amours que Jacques Folch-Ribas a écrit *La chair de pierre*, publié par Robert Laffont.

« Pour moi, l'écriture est un plaisir, affirme-t-il d'entrée de jeu. » Un plaisir qui l'a mené sur le plateau d'*Apostrophes* et parmi les derniers de la sélection pour le Goncourt de cette année. Peu de Québécois peuvent se vanter de tels mérites. Mais peu de romans, également, ont attendu un tel mûrissement avant de paraître. *La chair de pierre* a en effet attendu 30 ans avant de voir le jour.

Pendant 30 ans, j'ai été harcelé par ce Claude Baillif dont je raconte l'histoire. Au début, son existence m'a interpellé: comment se faisait-il que le premier architecte du Nouveau Monde, qui a construit la cathédrale de Québec et des dizaines d'autres réalisations qui toutes étaient en quelque sorte des premières, mais qui sont maintenant presque disparues, ait laissé si peu de traces ?

Pendant toutes ces années, Jacques Folch-Ribas a essayé de glaner, ici et là, des informations sur ce premier bâtisseur du pays. Mais les traces s'effaçaient et il n'a presque rien trouvé, ou si peu de choses, souvent contradictoires, que l'oubli risquait d'occultier complètement cet homme discret. « On sait seulement, d'après les documents d'époque, que Claude Baillif est né en France, vers 1635, qu'il est arrivé à Québec en 1675 et qu'il a réalisé, entre autres, Notre-Dame de Québec, Notre-Dame de la Victoire, le Palais épiscopal, la maison de Jolliet. C'est tout ! » On devine aisément qu'un tel sujet, qui se dérobe à ce point, ait pu enchanter le conteur en Jacques Folch-Ribas.

Claude Baillif a tellement hanté Jacques Folch-Ribas que celui-ci s'écrit maintenant: « Je suis devenu Claude Baillif. » Il est vrai que l'auteur de *Le silence, ou le parfait bonheur* a surmonté plusieurs difficultés en cours de route. « Je devais d'abord essayer de penser comme les gens du XVII^e siècle, avec les mêmes références culturelles qu'ils pouvaient avoir. Il fallait que tout soit plausible dans leur façon de penser et de réagir. Ensuite, je devais écrire avec leurs mots. Je ne pouvais pas dire, par exemple, Claude Baillif se rendit au chantier puisque le mot chantier n'existait pas à ce moment-là. Il fallait, également, que les descriptions de lieux ou d'habitudes soient confor-

mes à la vérité historique. Finalement, et peut-être était-ce le plus gros défi, il fallait que je rende le tout intéressant pour un lecteur d'aujourd'hui. »

Ces défis, Jacques Folch-Ribas les a relevés par un patient travail d'écriture. « Je relisais chaque phrase, chaque mot et chaque virgule était pensée. » Ce qui donne au livre un ton particulier, pas vieillot du tout, mais d'un lustre patiné.

Il ne faudrait pas penser par contre que ce récit soit historique. Que non ! Le savoir-faire de Jacques Folch-Ribas a été justement de construire des ponts entre Claude Baillif, les premiers habitants de la colonie et nous, ici et maintenant.

C'est une épopée québécoise que je raconte, comme Homère avait fait, toutes proportions gardées, pour les Grecs. Je veux prendre le lecteur par la main et le mener là où ses ancêtres ont commencé à façonner ce pays. C'est pourquoi j'ai utilisé, vers la fin, des noms de personnes connus aujourd'hui. Mais la plupart des personnages et des lieux du roman ont réellement existé: Victoire, Gédéon, l'auberge des Trois seigneurs, etc. »

Cette imbrication entre fiction et vérités historiques assure une cohésion à l'ouvrage qui insufflé de la vie à l'histoire, aux deux sens du mot. C'est d'ailleurs la définition que Jacques Folch-Ribas donne de l'architecture: « donner de la vie à de la matière morte ».

Ce défi à la mort, seule en définitive la mémoire peut le relever. « Nul n'en sortira indemne après tout. Même l'architecture, qu'on croyait plus durable, s'efface avec le temps. L'oeuvre de Claude Baillif est là pour le prouver. Mais heureusement, il y a la mémoire. Mon livre témoigne de l'existence de Claude Baillif par la fiction qui est la plus grande source de vérités. »

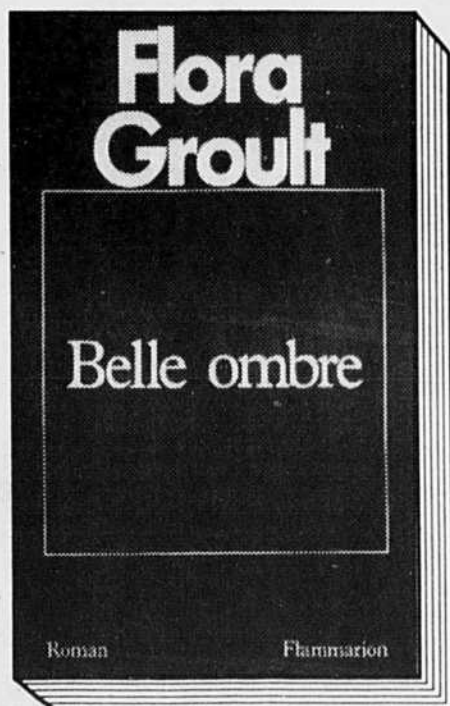
Et on peut se demander, en suivant le même raisonnement, si les romans de Jacques Folch-Ribas ne dureront pas plus longtemps que ses constructions.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on lui parle du prix Goncourt, Jacques Folch-Ribas répond à brûle-pourpoint: « plus dure sera la chute » et « plus un singe monte haut, plus il montre son derrière... »

Une éducation sentimentale.

En 1943, Judith a 17 ans. Réfugiée à la campagne, pour échapper à la guerre, elle y rêve d'un passant aussi beau qu'indifférent qu'elle surnomme « Belle ombre ». Plus tard, à Paris, mûrie par les malheurs et les joies, l'adolescente est devenue une femme, et pourtant ce souvenir continuera à l'obséder. Un portrait de jeune fille inoubliable dans un univers foisonnant. Roman: 19,95\$.

Flora Groult dédicacera ses livres au stand Flammarion # 157 au salon du livre de Montréal le samedi 18 novembre de 14h à 15h.



Flammarion



guérin



HEWARD
GRAFFTEY

À
L'ÉCOUTE
DU
PASSÉ

De Diefenbaker à Mulroney



Un outil essentiel
à la compréhension de
la politique canadienne
actuelle.

Le Mémo de Larousse

Un grand pas vers une nouvelle génération d'encyclopédies

GUY FERLAND

QUI DIRIGE le Burkina Fasso ? Quelle équipe a gagné le championnat de la Coupe d'Europe de football en 1966 ? Comment joue-t-on à la belotte ? Qu'est-ce que le quart ? Comment l'univers s'est-il formé ? Que signifient les couleurs sur le drapeau du Guatemala ? Quel est l'animal le plus rapide ? Quel écrivain a obtenu le prix Nobel de littérature en 1927 ?

Toutes ces questions, que vous vous posez certainement le matin en prenant votre café, trouvent leurs réponses dans le *Mémo*, cette nouvelle encyclopédie en un seul volume que vient de lancer les éditions Larousse. En tout, le *Mémo* (mes mots ?) traite de 700 thèmes et comprend 3000 sujets-articles facilement repérables répartis en 19 grandes sections : l'univers et la terre; faune et flore; calendriers; histoire du monde; religions et mythes; pays du monde; oeuvres et chefs-d'oeuvre; corps et santé; sports; styles, costumes uniformes; jeux de société, etc.

Qui plus est, vous pourrez presque à tout coup « voir pour mieux comprendre » car le *Mémo* contient 4000 illustrations-outils de compréhension, des légendes détaillées et quelque 300 cartes géographiques, historiques et économiques.

Le maître d'oeuvre de ce vaste projet est M. Yves Garnier, responsable du département Dictionnaires et Encyclopédie chez Larousse et chargé de la coordination éditoriale des grands ouvrages. À ce titre, il a dirigé des

équipes de rédaction qui ont relu tout l'ouvrage pour donner une cohésion à l'ensemble.

« Le projet du *Mémo* est né il y a quatre ans lors de nos 'laboratoires' de recherche, explique M. Garnier. Ce qu'il y a de nouveau dans notre façon de procéder, entre autres, c'est que le directeur artistique de Larousse a participé au concept global. Chaque équipe de rédaction, dans les différents domaines qu'on jugeait primordiaux, déterminait leurs champs d'intérêts et composait en détail des synopses de chaque section. Ensuite, en réunion avec le directeur artistique, on procédait à la mise en place des articles et des illustrations avant même que les articles ne soient écrits. On obtenait ainsi des pages à blanc avec la longueur des textes et des légendes. »

À partir de cette originale méthode de travail, les éditions Larousse ont même élaboré une nouvelle charte éditoriale dans laquelle les maîtres-mots sont devenus informer et séduire.

« Le livre, ajoute M. Garnier, a des atouts que la télévision, le cinéma et les revues ne peuvent pas avoir. Mais on vit dans une



Le *Mémo* traite de 700 thèmes et comprend 3000 sujets-articles facilement repérables répartis en 19 grandes sections : l'univers et la terre; faune et flore; calendriers; histoire du monde; religions et mythes; pays du monde; oeuvres et chefs-d'oeuvre; corps et santé; sports; styles, costumes uniformes; jeux de société, etc.

ère de l'image. C'est pourquoi le *Mémo* en utilise beaucoup de façon à ajouter de l'information aux textes. D'un autre côté, les gens d'aujourd'hui n'ont plus le temps de lire des articles longs et fastidieux avant d'arriver à l'in-

formation dont ils avaient besoin. Nos articles sont courts et vont à l'essentiel. Ils sont mis en relief par la mise en page moderne et des couleurs de fond. »

Modernité oblige, les données du *Mémo* sont entrées dans une

banque informatique qui assure une mise à jour à chaque nou-

velle réimpression. « Mais comme les connaissances de base ne changent pas à chaque année, 90 % de l'information restera toujours la même à moins d'une refonte générale. Seules quelques données historiques, politiques et sportives, entre autres, peuvent varier d'une année à l'autre. »

Il est à remarquer que les informations de l'encyclopédie ne suivent pas l'ordre arbitraire de l'alphabet. « Pour faciliter la consultation de l'ouvrage, souligne M. Garnier, on a établi des grandes sections qui sont elles-mêmes subdivisées en chapitres. Des sommaires et un index général permettent de trouver rapidement les informations précises. En plus, des renvois à d'autres articles ouvrent la voie à des recherches approfondies. »

C'est simple, l'ambition du *Mémo* est de devenir à l'encyclopédie ce que le *Petit Larousse illustré* est au dictionnaire : un ouvrage de base d'une bibliothèque familiale. « C'est une encyclopédie immédiate, une immense aide-mémoire, conclut M. Garnier. »

En France, on en est déjà au deuxième tirage du *Mémo* qui va être traduit dans une douzaine de langues. Il se vend au Canada au prix de lancement à 95 \$ jusqu'au 1er janvier. C'est beaucoup, mais c'est peu lorsqu'on voit la qualité du volume et qu'on comprend tout le temps de recherches qu'il peut nous épargner.

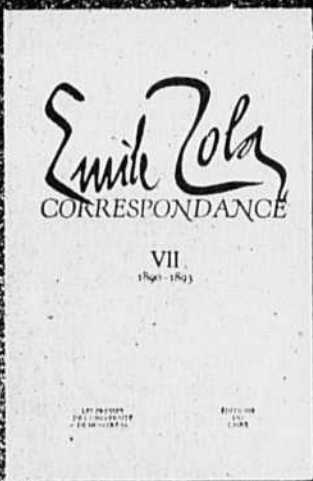
50% DE RÉDUCTION SUR LA PLÉIADE

SERVICE COURTOIS ET PROFESSIONNEL

le Parchemin

Mezzanine, station Berri-Uqam, Montréal — 845-5243 — librairie agréée

PUM
LITTÉRATURE



ÉMILE ZOLA, correspondance

Dix volumes en cours d'édition. Au terme de quinze années de recherches, les meilleurs spécialistes livrent une information sans précédent qui complète nos connaissances sur la vie de l'auteur, son œuvre, ses batailles littéraires et politiques, sur le mouvement naturaliste et sur l'histoire de la société française de 1858 à 1902.

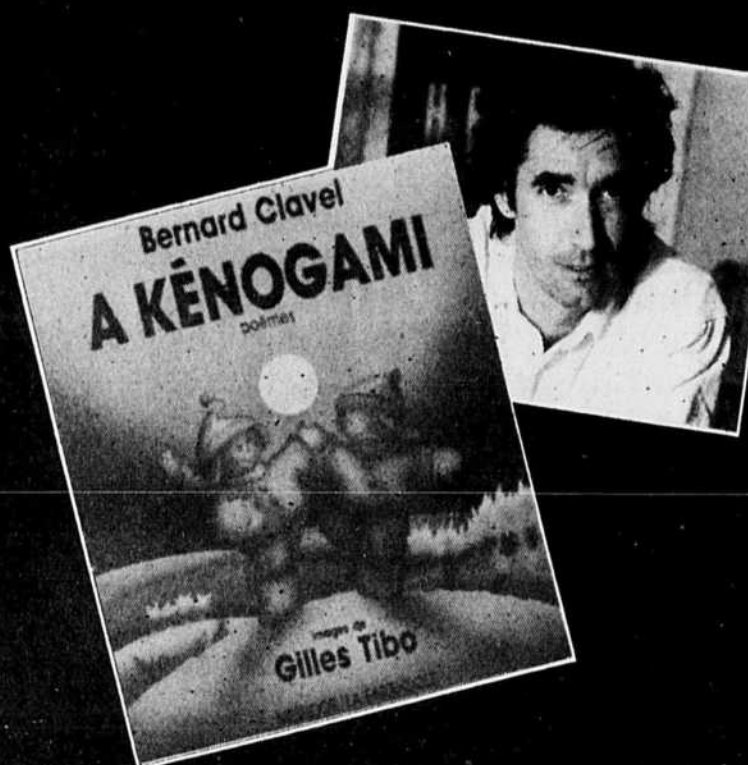
ÉMILE ZOLA, correspondance, tome VII (1890-1893)

ISBN 2-7606-1506-6 — 494 p. — reliure toile — 55 \$
Les 465 lettres de ce tome couvrent trois années riches et importantes dans la carrière de Zola : l'achèvement des *Rougon-Macquart*, son rôle à la tête de la Société des gens de lettres mais aussi dans son intimité : crise de sa vie conjugale qu'il partage entre son épouse et la mère de ses enfants.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
2910, boulevard Édouard-Montpetit, Montréal (Qc), Canada, H3T 1J7

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET CHEZ LE DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
GAÉTAN MORIN ÉDITEUR — C.P. 180 BOUCHERVILLE Q.C. J4B 5E6 — TEL. (514) 449-2369

poèmes de
BERNARD CLAVEL
images de
GILLES TIBO



De merveilleux poèmes mis en images par Gilles Tibo, pour les petits et pour les grands, pleins de bêtes, d'oiseaux, de fleurs, de lunes et de jardins, à faire rêver tout le monde.

TIBO sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signature

le dimanche 19 novembre, de 13h à 14h
le lundi 20 novembre, de 13h à 14h
le mardi 21 novembre, de 13h à 14h

STAND 763

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Messidor/La Farandole

Distribution en librairie



JEAN O'NEIL

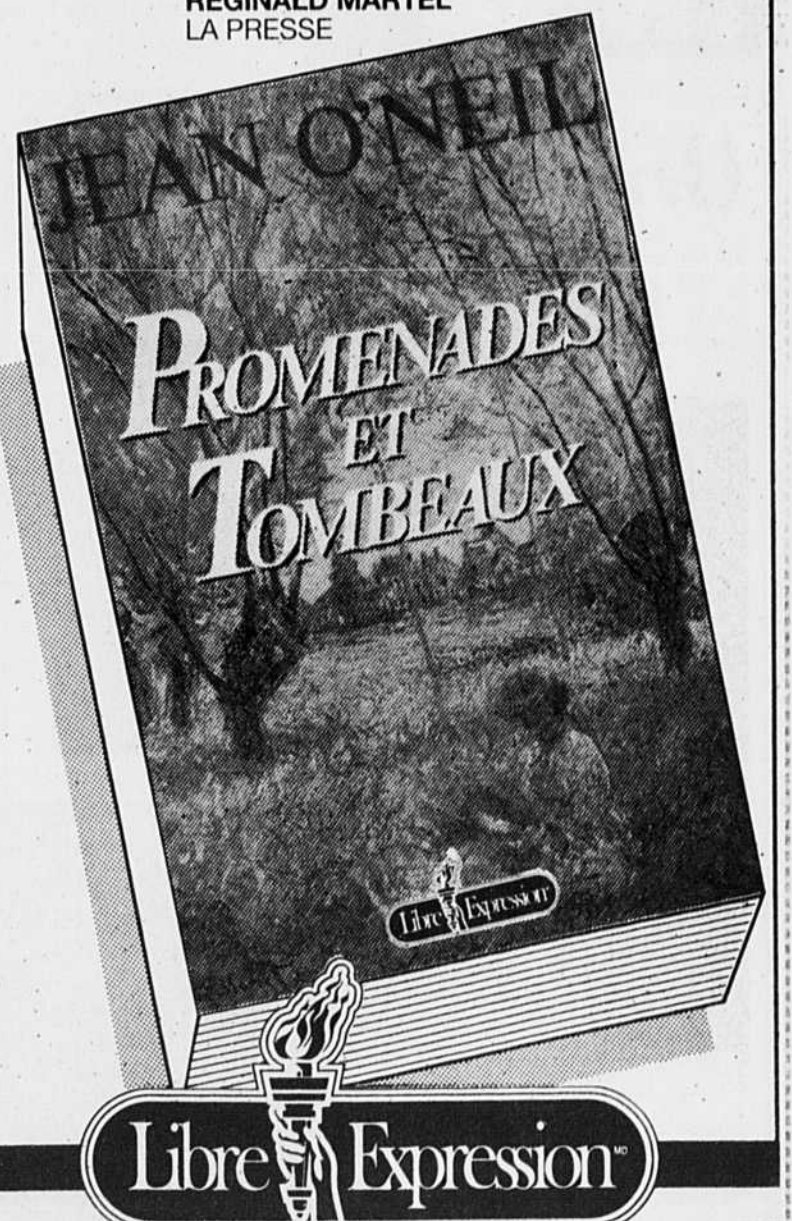
Une oeuvre littéraire unique!

«J'aime aveuglément cet auteur (...). D'abord je trouve qu'il a une langue qui est d'une richesse, d'une élégance et d'une puissance rares, et quand je dis rares j'englobe toute la littérature française (...). Jean O'Neil, c'est vraiment les lignes majeures.»

GEORGES-HÉBERT GERMAIN
RADIO-CANADA

«Tout ce qui fait le bonheur de la lecture (...). Une curiosité qui est la forme pudique de l'amour (...). De la belle, de la bonne littérature. C'est tout dire, dont le meilleur.»

RÉGINALD MARTEL
LA PRESSE



GUÉRIN

littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

RICHARD
RAYMOND

DRÔLES
DE
SECRETS



4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, ☎ (514) 842-3481

«Le corps est l'enceinte où se joue le mal suprême d'être dans ce monde alors que, prétend ma mère convaincue par les curés, l'âme est prédestinée à savourer les délices de l'autre, incomparable.»

Distributeur exclusif: Québec livres, ☎ (514) 327-6900

Adieu femmes romanesques, copies conformes

— Monique LaRue

JEAN ROYER

Les modèles de femmes romanesques ne me convainquent pas toujours, c'est pourquoi je continue à écrire des romans », me confie Monique LaRue en parlant de son troisième titre en dix ans, *Copies conformes*, coédité chez La-combe à Montréal et chez Denoël à Paris dans la collection « Sueurs froides ».

Écrit sous la forme d'une enquête policière, ce roman met en scène une histoire d'amour où le personnage de la femme ne ressemble en rien à celles des romans du 19e siècle. Claire Dubé, le personnage de Monique LaRue, est une Québécoise moderne, qui ressort vivante de son aventure. Adieu les grandes amoureuses prisonnières de la passion qui les détruit, adieu Anna Karénine et Madame Bovary !

Copies conformes de Monique LaRue est un grand roman moderne. Sur l'autoroute du roman québécois contemporain, Monique LaRue a doublé Hubert Aquin entre l'ici et l'ailleurs et elle a croisé Réjean Ducharme entre les faux-fuyants de la mélancolie et l'affirmation d'une identité. Monique LaRue a dépassé la « fatigue culturelle », elle écrit après les « hivers de force ». « Nous ne savons jamais ce que nous sommes, où nous nous trouvons, ce que nous faisons », constate son personnage Claire Dubé. Et d'un autre côté, il y a un sens à nos trajets. Le voici le roman fascinant des années 1980. Résolument moderne et féminin, intelligent et raffiné. Décapant.

Enquête policière et roman sur l'amour, *Copies conformes* est une réflexion palpitante sur l'identité de la femme, comme amoureuse et comme mère, dans la société occidentale, en même temps qu'une étude des mouvements qui lient l'individu à sa société. Ainsi apparaissent les questions de la langue, de la culture et de l'appartenance au Québec américain. La romancière nous convie, non seulement à une définition de la femme comme sujet romanesque mais aussi à une réconciliation du privé et du collectif.

Mais d'abord, pourquoi écrire cette histoire sous forme de roman policier ? Nous suivons

Claire Dubé, étrangère à San Francisco et au monde de l'informatic. Nous rencontrons des copies presque conformes des personnages du roman de Dashiell Hammett, *Le Faucon maltais*.

« J'aime le roman policier de qualité, celui qui fait toujours s'affronter le vrai et le faux, me confie Monique LaRue. On cherche tous à se démêler avec la vérité et la fausseté, quand on écrit. » Il y a dans *Copies conformes* une véritable poursuite des lieux où se révéleront les personnages de Monique LaRue. La découverte de San Francisco n'a rien ici de la carte postale.

« Toute histoire commence par un lieu, comme l'a écrit Stevenson, me précise la romancière. Avant d'inventer une histoire, on doit bien savoir où elle se passe. Alors l'histoire découle des lieux. Je suis convaincue qu'il y a un échange continu entre le lieu et l'écriture. L'écriture est une forme d'habitation.

« Dans le cas de mon roman, le lieu, San Francisco, n'est familier ni à mon personnage ni à moi-même qui l'écris. Il est très important pour moi que la connaissance de ce lieu étranger se fasse par le biais d'un romancier de la ville de San Francisco, Dashiell Hammett, qui publiait *Le Faucon maltais* en 1930. Voilà le fil avec lequel j'ai cousu mon intrigue, en m'amusant beaucoup. »

Au cours de l'enquête policière qu'elle mène pour retrouver les disquettes de son mari disparues dans le Klondyke des années 1980, Claire Dubé poursuit une quête de son identité de femme et de Québécoise. La façon dont elle sortira d'une aventure amoureuse l'opposera au mythe de la femme passionnée, victime du grand amour, qui habite la littérature et la culture qu'on lui a inculquée. Car Claire Dubé, femme moderne, est « une agnostique de la passion » en même temps qu'elle est fascinée par l'intelligence.

En somme, Claire Dubé est un personnage féminin qui ne se laisse pas avaler par le regard des autres et l'image qu'on lui renvoie de son amour. Le roman de Monique LaRue contredit une vision mythique, éternellement

masculine et même homosexuelle, de la femme telle que nous la montrent les romans du 19e siècle, les films du 20e siècle et toutes définitions homosexuelles de l'art contemporain.

« J'ai exprimé, dans ce roman, explique Monique LaRue, mon insatisfaction vis-à-vis des personnages romanesques. Je suis peut-être arrivée à résoudre certaines contradictions que j'avais entre mon amour de certains romans et leur contenu. Par exemple, les grands romans du 19e siècle, qui ont été écrits dans un contexte de société victorienne et puritaine, où la femme était très opprimée par le mariage, ont comme sujet général l'éternel triangle. Le personnage de la femme est toujours tenté de sortir de cette cage qu'est le mariage. Elle trouve un amant et quel qu'il soit en tombe éperdument amoureuse. Elle va se perdre dans cette passion. La narratrice de mon roman se débat avec les personnages de Madame Bovary et d'Anna Karénine, avec toutes ces « grandes amoureuses », comme elle les appelle, qui sont en elle.

« Moi, tout en admirant l'art de ces romanciers, je reste insatisfaite de ces personnages de femmes. Ce qui me chicotait, entre autres choses, c'est qu'elle ne disaient pas 'Je'. Madame Bovary, Anna Karénine, ce sont des hommes qui les décrivent. J'ai voulu donner la voix à l'une de ces femmes. C'était alors très difficile de voir ce qui allait se passer. C'était très compliqué parce que derrière moi j'avais beaucoup de modèles très forts, et mêmes des mythes, et que j'écrivais le combat de Claire Dubé me demandant comment elle allait s'en sortir pour ne pas tomber dans ces clichés. Il me fallait essayer de donner une vérité à cette femme qui vit quelque chose, somme toute, d'assez banal. Lui redon-



Monique LaRue

ner aussi un corps, une sensibilité, une voix, au sens profond et premier du terme.

« Claire Dubé dit qu'elle est une agnostique de la passion. Son aventure ne se passe pas comme dans les histoires de passion. C'est tout ce qu'elle peut dire car c'est plus compliqué que cela. Si je regarde le roman de Flaubert, *Madame Bovary*, je suis fascinée par la facilité avec laquelle cette femme quitte son mari, oublie qu'elle a un enfant, s'autodétruit de façon extraordinaire, dans une espèce de dégringolade qui, malgré tout, ne m'a jamais convaincue. Il me semble que les femmes ne sont pas aussi folles

que cela. Je ne dis pas que cela n'existe pas, je ne fais que proposer une petite voix d'une femme qui va conduire cette histoire-là différemment.

« Mon personnage, poursuit Monique LaRue, tient effectivement au fil de la raison. Elle le dit. C'est ce qu'elle a de plus précieux, cette petite rationalité. Il n'y a pas que les hommes qui ont raison. Elle a une certaine forme d'attachement qui n'est pas de la passion, qui est de la compréhension. C'est une femme qui sait écouter les autres, qui sait être disponible sans pourtant se laisser happer par l'autre. Elle le rencontre, elle le comprend, elle

l'écoute. Bien sûr, elle aura même pour lui un attachement profond. Mais ce n'est pas pour cela qu'elle va devenir une autre. Au contraire de Brigid O'Doorsey, qui est un peu le contre-modèle de cette histoire et qui se rapproche de Brigid O'Saughnessy (le personnage du roman de Dashiell Hammett), qui est une autre de ces femmes mythiques. Les modèles de femmes romanesques ne me convainquent pas toujours, c'est pourquoi je continue à écrire des romans. »

Claire Dubé contredit les mythes du passé mais aussi les valeurs contemporaines. Elle est mariée et mère d'un enfant. Ces deux engagements font partie de son identité, contrairement à l'image qu'on a de la femme d'aujourd'hui. Qu'est-ce alors que la femme moderne ?

« C'est une femme qui est un sujet, répond Monique LaRue. Et un sujet entier. Elle n'est que ça. Elle est tout à fait fragile dans sa subjectivité. Elle ne se reconnaît nulle part. Si j'ai placé Claire Dubé en Californie c'est aussi parce que je pense que ce genre de femme que je décris, c'est-à-dire une femme qui a un mari et qui est la mère d'un enfant, a vécu depuis vingt ans un exil de toutes les valeurs. Elle est en complet déplacement par rapport aux valeurs actuelles, par rapport au désir, à la sexualité, à ces images qui me semblent correspondre à une société victorienne dont on est tout à fait sorti maintenant et qui est dépassée. Cette femme se situe malgré ces valeurs désuètes, de façon différente. Elle est donc un sujet. Elle est une femme irréductible, dans le sens où elle ne se fait pas dicter sa conduite par ces valeurs dépassées et par rien d'autre qu'elle-même. Elle est une personne, un personnage, un individu dans ce que cela a de plus précieux et de plus fragile. »

Cher Pierre Vadeboncoeur

GUY FERLAND

Votre chant d'amour sur l'amour, intitulé *Essai sur une pensée heureuse* (Boréal), m'a profondément touché. L'incipit spinozien, « L'amour est une pensée qui n'est pas pure représentation mais qui contient substantiellement son objet même », contient, si je ne m'abuse, tout le propos de votre livre. Vous nous faites voir par la suite toutes les facettes de cette pensée, comme on ferait d'un diamant.

C'est que l'amour pour vous, je pense, brille de mille éclats.

À l'exemple de votre maître, Stendhal, et je dirais aussi, plus près de nous, Barthes et Lacan, vous nous montrez les multiples avenues de l'amour : l'absence, le manque, le plaisir, la contemplation, le recueillement, l'intériorité, le bonheur, les signes de

l'amour, les signes troubles, le langage involontaire, etc.

Mais, au-delà de ces figures, ce que vous tentez toujours de cerner et qui toujours vous échappe, c'est la joie, l'absolu, le moi fondamental, le moi absurde, l'étranger en nous, l'extase, la loi du sang, la béatitude, le ravissement, la jubilation, en un mot,



Pierre Vadeboncoeur

l'âme. Ce sont des thèmes qui reviennent inlassablement sous vo-

tre plume.

Mais, finalement, cette âme, justement, je crois qu'on la sent en vous lisant pour peu qu'on se mette en état de réceptivité émotionnelle. À travers vos mots et vos phrases, à travers vos spéculations, ce qui cherche à se dire, c'est justement votre âme et votre amour de l'amour qui est une sorte de perfection.

Enfin, votre style épuré dit l'essentiel en peu de mots. Pas d'épanchements chez vous qui rendraient le propos sentimental. En tout cas, c'est ce qui m'a procuré un bonheur passager. Mais je sais que je pourrai toujours me replonger dans votre bouquin pour en tirer des sources de réflexions et une sorte de baume à appliquer sur mes blessures futures.

Votre *Essai sur une pensée heureuse* interpelle chacun de nous.

estuaire

C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1

COMME UNE MUSIQUE...



Comme sur une musique de... écrire non pas sur, mais avec ou à côté de la musique, comme on écrit derrière le bruit du monde, devant la voix des choses.

Dossier: les jeunes poètes. Qui sont-ils, ceux qui n'ont pas encore 30 ans et qui font de la poésie ?

Les numéros 55, 56 s'en viennent Les nouveaux interdits — Estuaire

Levee d'encr / Notes de voyage

Abonnements pour quatre (4 numéros)
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 15,00 \$ □
ABONNEMENT RÉGULIER 18,00 \$ □
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 30,00 \$ □
ABONNEMENT DE SOUTIEN 30,00 \$ □
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 35,00 \$ □
CHIQUE NUMÉRO 6,00 \$ □

Nom _____

Adresse _____

Code _____

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO _____

GEORGES RABY L'IMPOSSIBLE JEUNESSE

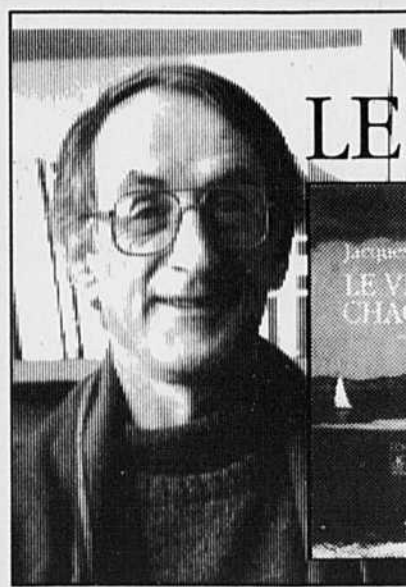


MIEUX QU'UN ROMAN... des nouvelles de Georges Raby!

Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie. D'étranges rencontres au cœur du Plateau Mt-Royal... Une imagination rare! Un souffle érotique vivifiant! À lire sans faute, dirait Pivrot. (Illustration: Dominique Épaule)

ÉDITIONS DU BOUC

La petite maison de la vraie littérature
Diffusion: Québec Livres (136 p.) \$11,95



Jacques Poulin LE VIEUX CHAGRIN

Sur les rives du Saint-Laurent, où il vit retiré en compagnie du chat «Vieux Chagrin», un écrivain éprouvé jusqu'à l'obsession l'insupportable silhouette d'une jeune femme dont le volier est venu mouiller dans une anse du fleuve. Un exemplaire des Mille et Une Nuits, abandonné dans une grotte proche, est la seule preuve tangible de l'existence de cette muse récalcitrante, à laquelle se substitue bientôt une enfant malheureuse venue trouver, auprès de l'écrivain, refuge et réconfort. Tandis que l'œuvre tant désirée s'élabore lentement sous l'égide des contes immémoriaux et du «vieux Hemingway», le narrateur se laisse prendre en otage par la confusion du réel jusqu'à y découvrir l'inspiration. On l'aura compris, ce livre de la nostalgie et du désir est aussi une «confession» littéraire où une voix singulièrement juste et forte, toute de retenue, apprivoise, avec une émouvante profondeur, l'évanescence même du projet romanesque.

18,95 \$

coédition LEMÉAC ÉDITEUR • ACTES SUD

DE TOUT, SUR TOUT, POUR TOUS

AUJOURD'HUI À LA GRANDE PLACE

13h Encan La Magnétothèque
14h Remise du grand prix littéraire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse
14h30 Remise du prix littéraire Canada-Communauté Française de Belgique
15h COMME UN GRAND LIVRE OUVERT

Notre littérature a-t-elle atteint l'âge adulte?
Gérard-Marie Boivin reçoit Yves Beauchemin, Jean Ethier-Blais, Arlette Cousture, Gilles Marcotte
17h CONFIDENCES D'ÉCRIVAINS
Gilles Archambault reçoit Didier Decoin

18h Remise du prix littéraire Air-Canada sous l'égide de la Société des écrivains canadiens
18h30 Remise du prix pour l'illustration du livre «Touche pas à ma planète» en collaboration avec CIEL-MF et les Éditions Québecor



Le plaisir des Livres

Echenoz le prouve avec humour

« On se fatigue même de l'espionnage »

LAC
Jean Echenoz
Paris, Éditions de Minuit
1989, 188 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

DONC, « on se fatigue même de l'espionnage, très vite. C'est qu'il y a des longueurs, des corvées dans ce métier : par exemple il faudrait encore tuer quatre heures avant de se rendre à la nouvelle convocation du colonel, assez loin en banlieue »...

L'espion fatigué, c'est un obscur, une sous-taube, du nom de Frank Chopin. Le colonel Seck est lui-même un sous-fifre. On est décidément dans la piétaille du monde du Renseignement. Et Jean Echenoz, qui imagine leur mission, également imprécise, semble tout connaître des ficelles du genre, de ce qui fait, depuis des années, courir John Le Carré, d'un *best-seller* à l'autre, d'un espion venant du froid à un transfuge issu d'un climat plus tempéré.

Bien avant que des libraires de France (lire l'enquête du magazine parisien *Le Point*, 29 octobre) aient plébiscité l'auteur du *Lac*, le décriant l'écrivain le plus doué et le plus prometteur de sa génération, le nom de Jean

Echenoz était marqué d'une croix (d'honneur !) sur sa petite liste d'incontournables, ceux et celles qu'il faut lire à tout prix... lauréats ou non — on me pardonnera le jeu de mots facile — des prix littéraires de novembre. Un feuilleton, en 1987, disait déjà mon émerveillement devant la virtuosité langagière de l'auteur de *L'Équipée malaise*. L'an dernier, c'était une courte nouvelle (un peu plus de 20 pages), étonnant exercice qui renfermait implicitement une critique virulente de la redondance, de la proximité devenues les plaies de trop de romans actuels, tout en évoquant, en mots simples et drus cette fois, *L'Exploitation des sols*. Je notais alors la grande leçon de concision que donnait Echenoz, racontant l'expropriation, pour fins de « développement urbain », de tout un quartier parisien.

Que raconte *Lac* ? Et d'abord, pourquoi *Lac* ? *Lac*, pour Parc-Palace du Lac, sorte de luxueux petit hôtel, genre Relais-Château, où se retrouvent les acteurs de cette parodie du roman d'espionnage. Au pluriel, lacs pourrait symboliser le filet qui enserrera les agents doubles, de l'un ou l'autre camp, peut-être même la toile d'araignée, tombeau habituel des mouches. Car les mouches, porteurs de micros... microscopiques sont les adjointes de Chopin, entomologiste de formation et même de profession, dévoyé dans l'espionnage par un militaire de carrière à la retraite.

On voit déjà l'insolite de cette plutôt bouffonne aventure. S'y glisse, dès le début, une certaine Suzy Clair, dont le mari s'est évaporé dans la nature, un jour de déménagement, un déménagement dont l'auteur prend tout le temps de nous raconter par le menu les péripéties. Car l'éton-



Jean Echenoz

nant avec Echenoz, c'est qu'il puisse, en si peu de pages, s'attarder en de jubilantes digressions : quelques descriptions savantes des diptères, de la façon dont on les attrape, dont on les encage, avant de les libérer, en « écouteuses », dans la chambre de l'espion ennemi ; longue et très détaillée visite de la section des abats, à Rungis (c'est là que Chopin rencontre le colonel Seck et, accessoirement, en rapporte ses indispensables mouches), devenu, depuis la disparition des Halles, le ventre de Paris, bien aseptisé depuis feu Zola ; leçon sur l'art de peler... littérairement une banane, cette occupation alimentaire devenant sous la plume de ce romancier le plus amusant des exercices.

Car c'est le temps de la reconnaissance. En lisant *Lac*, ce n'est pas que l'oeil, organe sollicité pour la lecture, qui se trouve à la fête : les muscles zygomatiques, qui entrent en jeu lors du sourire,

sont constamment titillés. Façon de vous dire, à la manière d'Echenoz, que, le lisant, on rit sans arrêt. Il est drôle, il est même d'un comique que seules de nombreuses et sans doute lassantes citations pourraient illustrer convenablement.

Quant à l'espionnage, dans tout cela, il est à la merci d'un romancier qui a choisi, pour nous égayer, d'en faire un jeu de farces et d'attrapes. En tout cas, ce n'est pas l'intérêt principal de *Lac*, et certainement pas pour quoi il suscite tant d'intérêt chez les libraires français et chez leurs clients. La science des mots, des mots avec lesquels Echenoz joue à cache-cache, l'art de disloquer la syntaxe tout en demeurant lisible, que dis-je ? limpide : le jeu habile des citations, des observations qui, mine de rien, proviennent d'une vraie culture littéraire, bien assimilée, de celle dont on dit que c'est ce qui reste quand on a tout oublié : voilà pourquoi vous devez lire *Lac*, de Jean Echenoz. Un avant-goût de cette prose, avant de terminer ? Il s'agit des fameuses mouches espionnes : « Au bout de vingt-quatre heures de mission, la première à mourir des deux mouches fut la petite grise qui s'occupait de serrer Verber de près, toujours en première ligne et donc plus agaçante, plus menacée par les mouvements d'humeur et surtout par le coup de journal, arme singulièrement redoutée par toute l'espèce en France depuis 1631. » Vous avez saisi l'allusion, je n'en doute pas : Théophraste Renaudot fonda le premier journal, *La Gazette*, en 1631.

À propos : Renaudot, c'est aussi un prix littéraire, décerné en novembre. Et qu'Echenoz pourrait fort bien mériter, avec *Lac*, tout plein de références à la vie quotidienne, aux menus drames de la vie comme elle va.

Un roman de la naissance

LES ROSIERS BLANCS
Joëlle Miquel
Paris, Belfond
1989, 180 pages

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

« ELLE EST petite comme ses phrases, la petite Mathilde, quand on la rencontre pour la première fois. Des cheveux noirs et droits. « Un teint de morte, transparent, d'immenses yeux sombres, vivants. » Mathilde vit avec sa mère en Normandie dans « la maison des bois », où chaque fin de semaine, son père et ses frères que le travail et les études retiennent à Paris, viennent les rejoindre.

Le roman de Joëlle Miquel est tout en douceur feutrée : un grand sapin bleu, le carré des champs de tournesols, une allée de rosiers blancs et, parfois, la neige qui tombe doucement sur ce décor. La mère chante dans la pièce à côté, quand elle n'est pas au jardin, les deux mains enfouies dans la terre. Mathilde est dans son lit. Mathilde ne marche plus. C'est arrivé tout net un matin, sur le carrelage froid. Elle marchera de nouveau, peu à peu et un jour tout à fait mais « on ne se guérit pas de son enfance », disait quelqu'un. Devenue jeune fille, puis jeune femme, Mathilde doit vivre avec la nausée de l'existence. Elle y parvient très mal.

C'est qu'entre-temps, la « maison des bois » a basculé avec le divorce de ses parents, l'installation en banlieue grise, la mort du frère aîné, et l'amour de Marc, un ami d'enfance, un ami de la famille, et pour la jeune fille de 16 ans, bientôt un amant. Un certain malheureux jour aussi, l'amant de sa mère.

Après le divorce, cette mère belle, grande lectrice et qui sait lire les étoiles, « n'a pas trouvé d'emploi de décoratrice, ni de bibliothécaire, ni de fleuriste, ni de libraire » : elle vend des matelas aux Galeries H... Quand s'éloigne le train emportant Marc et que Sarah passe aux aveux, Mathilde console sa mère de s'être trop consolée avec Marc. La nausée s'installe pour de bon.

Il existe des romans d'apprentissage. *Les Rosiers blancs* est un roman de la naissance. Les petites phrases de Joëlle Miquel s'agitent, volètent du « je » à Mathilde, de Sarah à « ma mère » jusqu'à donner aux mots une incroyable densité. Qu'on en juge par les premières lignes du roman : « Mathilde. Elle est née un matin de janvier. La neige lui a donné l'amour de la blancheur et du secret. Les flocons, l'amour des sons assourdis, du silence. Le froid, l'amour du feu, de la chaleur dans le froid. L'amour. La folie de vivre. Elle. Mathilde. »

Après Marc, il y a Michel P., vieux séducteur à Jaguar. Doux et attentif, en dépit de la Jaguar, il tente de remettre en place les petits morceaux de Mathilde qui se laisse faire. Elle doit le quitter pourtant, comme il lui faudra bien quitter sa mère si elle veut naître un jour. Un diplôme d'infirmière, une île pauvre sous le soleil et beaucoup de sang jaillissant de veines taillardées. Plus tard, il y aura Paul.

Joëlle Miquel a 21 ans. Il s'agit d'un premier roman. On l'avait oublié.

Regards caustiques sur la culture anglaise

CHOSSES ANGLAISES
Patrick Mauriès
Paris, Seuil, 1989, 156 pages

CHANTAL BEAUREGARD

TOUTES ces petites choses anglaises comme les pubs, le rituel du thé, les petites maisons à étages aux plafonds bas, les vêtements de femmes de couleur pastel dont le style rappelle un côté fermière de fantaisie (imprimés Liberty, ou Laura

Ashley) ne sont pas un tableau. Mais, guidées par un esprit alerte et un sens aigu de l'observation, elles forment une excellente évocation de la culture anglaise. Voilà tout le mérite de Patrick Mauriès.

C'est que la manière de vivre, de penser et de s'organiser de ce peuple insulaire, tout comme son extraordinaire zèle conservateur surprennent et fascinent tout à la fois. D'où l'intérêt pour l'auteur de transformer interprétations parfois hâtives et détails d'obser-

vation en exploration de l'autre. Dès lors, comment ne pas être tenté par la comparaison avec la manière de vivre des Français ?

Ainsi, dit l'auteur, le pub est un espace clos, bruyant et calfeutré qui s'ingénie avec un malin plaisir à développer le négatif du café continental, opposant à l'avancée généreuse et démocratique de la terrasse les espaces fermés et discrets des *box*. Fascinante par sa capacité de faire résonner certaines différences culturelles, la plume de M. Mauriès vient ajouter du piquant.

Un ouvrage bien écrit qui témoigne de l'attachement réel d'un voyageur infatigable sur l'axe Londres-Paris. Le ton rappelle aussi, à certains moments, les chroniques de voyage que rédigeait Guy Deshaies dans *LE*

DEVOIR. On y retrouve le même humour caustique, le même procédé qui va au-delà d'une simple description des lieux et des paysages.

LA LIBRAIRIE
HERMÈS
au
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Kiosque S21,
Place des libraires

LE LIVRE ET
SES MÉTIERS
200 titres
(ou presque)

Pierre
Guillaume,
typographe

ARQ ASSOCIATION
DES RELIEURS
DU QUÉBEC

PRIX D'ENTRÉE: 5\$
ÉTUDIANTS/AÎNÉS: 3\$

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

DU 16 AU 21
NOVEMBRE 1989
PLACE BONAVENTURE

La Presse

RADIO CITE
107

DOMTAR

METRO
BONAVENTURE

Pour Noël

Les librairies
Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 551-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

ANITA BROOKNER

LA PORTE DE BRANDEBOURG

« Voici donc le roman le moins noir, le plus achevé, le plus généreusement dessiné d'Anita Brookner. » *Le Nouvel Observateur*
« Un livre impassible et pourtant d'une tendresse poignante. » *L'Express*
« Un curieux univers mélancolique et ironique dont nous ne saurions plus nous passer. » *Elle*
« Cette dame trop tranquille écrit des romans tranchants comme des rasoirs, qui sont la subtilité même. C'est remarquable. » *L'Événement du jeudi*

Roman 265 pages

LA DÉCOUVERTE

HORAIRE

LE JEUDI DE 17h À 22h
LE VENDREDI DE 11h À 22h
LE SAMEDI DE 11h À 22h
LE DIMANCHE DE 11h À 22h
LE LUNDI DE 11h À 22h
LE MARDI DE 11h À 20h



DU QUÉBEC"

**J'ai une histoire
à vous conter...**

*Il était une fois,
dans les années 30-50*

1930-1950? La période des années 1930-1950 marque un tournant important du développement de l'histoire du Québec. Si plusieurs manuels d'histoire ont traité de cette période, on déplore toutefois que les moments vécus par les gens ordinaires demeurent peu connus.

imprimerie
GOTHIQUE

LES JOURNAUX de jeunesse de Rilke, écrits entre 1898 et 1900, comportent trois parties : le *Journal florentin* et les *Journaux* dits de *Schmargendorf* et de *Worpswede*. À 23 ans, Rilke était un poète pragois de langue allemande qui avait déjà publié quatre recueils, aux dons évidents, et qui était allé chercher à Munich une atmosphère plus propice à son travail.

Tout est à souligner

LE MAL NOIR
Nina Berberova
Actes-Sud 1989
106 pages



Nina Berberova

MARIE LAURIER

J'AI ATTENDU plusieurs heures avant de me plonger dans la lecture de ce petit livre de Nina Berberova. Pour le caresser tant je le trouvais beau, prolongeant ainsi le plaisir que j'étais certaine d'éprouver

Et pour une fois, contre mon habitude, je me suis abstenue de le corner, de le crayonner, de souligner les passages qui me plaisaient davantage. Bien m'en prit: tout aurait été à souligner ou plutôt rien puisque je n'aurai qu'à relire et relire ce récit envoûtant que l'auteur même considère comme étant le plus important

de son oeuvre romancière.

L'excellente maison d'éditions Actes-Sud qui offre les petites merveilles de livres tant pour son format, sa typographie et sa couverture, a découvert Berberova et elle n'en finit plus de nous faire partager ce bonheur de la publier. Au point que l'éditeur écrit à l'endos de ce livre-plaquette d'un peu plus de cent pages — mais quelle densité en elles! — : « Ah, l'incroyable folie qui a consisté à maintenir dans l'ombre pendant près d'un demi-siècle, l'un des plus grands écrivains de notre temps! » Hubert Nyssen y pourvoit en se hâtant de faire traduire en français les ouvrages de cette femme de lettres russe âgée de 88 ans et qui me fut révélée pour ma part par Bernard Pivot à *Apostrophes* le printemps dernier. Depuis ce temps, j'ai dévoré tout ce que Actes-Sud a publié d'elle et j'attends toujours avec un enchantement anticipé ses ouvrages, surtout depuis que j'ai lu son autobiographie sous le titre « C'est moi qui souligne ».

La vie de Nina Berberova constitue un témoignage exceptionnel du combat d'une femme née en Union soviétique au début du siècle et qui a dû émigrer en France pour ensuite venir aux États-Unis enseigner la littérature à Princeton où elle vit toujours.

Le Mal noir, c'est celui qui ronge les pierres précieuses et Nina Berberova en fait un prétexte, ensuite un symbole pour aborder l'extrême détresse de l'exilé slave en errance à travers le monde avant de se trouver un lieu convenable de vie. Non pas une patrie, puisque cela n'existe que dans la mémoire, les souvenirs, la nostalgie. Même pas l'amour qui ne peut plus exalter. Il ne reste plus que la solitude... Tout cela raconté avec une délicatesse, un style aussi pur que le plus beau diamant. Ce diamant littéraire qui n'est pas lui, atteint du *mal noir*.

Autre bonne nouvelle: *Actes-Sud* publie en coffret cinq titres des courts romans-nouvelles de Nina Berberova: *L'Accompagnatrice*, *Le Laquais et la Putain*, *Astachev à Paris*, *Le Roseau révolté*, *La Résurrection de Mozart*. Je m'en ferai cadeau dès que ce coffret arrivera dans nos librairies, si ce n'est déjà fait.

TROIS CENTS HOMMES ET MOI ou estampe d'une révolution

Anna Delso
La pleine lune
1989, 200 pages.



Il est fort amusant de découvrir qu'une maison d'édition québécoise de Montréal décide de publier l'autobiographie d'une anarchiste espagnole d'hier, devenue à Montréal une femme parmi bien d'autres.

Souignons qu'il ne s'agit pas d'une traduction! Anna Delso semble connaître le français à perfection depuis les années de guerre où elle a été détenue dans des camps organisés par la France de Pétain pour ceux qui fuyaient le régime de Franco. Et c'est justement cela qu'on retrouve dans son livre, cette époque de sa vie où, déjà mariée et mère, elle doit supporter la misère totale.

Tantôt couchée sur le plancher d'un wagon à bestiaux, entourée d'hommes, ses camarades de combat, fidèles, chevaleresques et prêts à l'aider, tantôt autorisée à travailler dans une ferme, Anna fait partie de la Résistance. Dioni, son mari, la rejoint dès qu'il le peut mais ils sont condamnés à vivre séparés et cela aussi est très difficile. Ce qui surprend dans tout cela, c'est l'atmosphère et le climat de ses confessions qui ne sont guère marquées par la rage. Le rejet des sociétés qui toutes, fascistes ou pas, repoussent les anarchistes et les considèrent comme des éléments hautement indésirables, ne paraît

pas soulever chez Anna le goût de se battre et de se venger. L'auteur se contente de remarques mi-ironiques, mi-amères, comme celle-là :

« Bien des années plus tard, Vida (la fille d'Anna) a voulu se prévaloir de son droit à la nationalité française. Sa requête lui a été refusée par le gouvernement français qui s'est appuyé sur l'ancien code civil et qui n'a même pas voulu considérer notre participation à la Résistance sous l'Occupation allemande. La loi, c'est la loi. La notion d'une nationalité définie n'a pas pour nous, anarchistes, la même valeur que d'autres peuvent lui accorder, mais il reste qu'il y a des choses qui se font et d'autres pas. Depuis, Vida a trouvé un pays d'accueil plus généreux. »

Anna Delso, qui admet avec un détachement qu'on peut qualifier de profondément chrétien après la lecture de son autobiographie, qu'il y a des choses qui se font et d'autres pas, ne ressemble guère à ce qu'on a considéré comme les caractéristiques d'une anarchiste. Nous sommes plus proches là de la légende du noble chevalier Cervantes que

des terroristes de notre époque, sans foi, ni pitié, ni sens du respect de certaines règles élémentaires. Et pourtant, Anna et son mari ont été obligés longtemps de vivre dans la crainte constante et se méfier même de leurs proches. À ce niveau, d'ailleurs, ses accusations sont trop graves pour les commenter. Voici donc un extrait de ce que l'auteur dit à la fin de ce chapitre qui porte sur la guerre et la souffrance :

Après la Libération, profitant de l'autorité qu'ils avaient acquise pendant la Résistance, les Staliniens français et espagnols se dépêchent d'achever le travail que les nazis n'ont pas eu le temps de terminer. Se livrant à une nouvelle chasse à courre, ils vont, après la fuite de l'armée allemande et de la police de Vichy, rafler les prisons où la Gestapo a fait emprisonner anarchistes, trotskistes, socialistes, assassinant sur place la plupart d'entre eux.

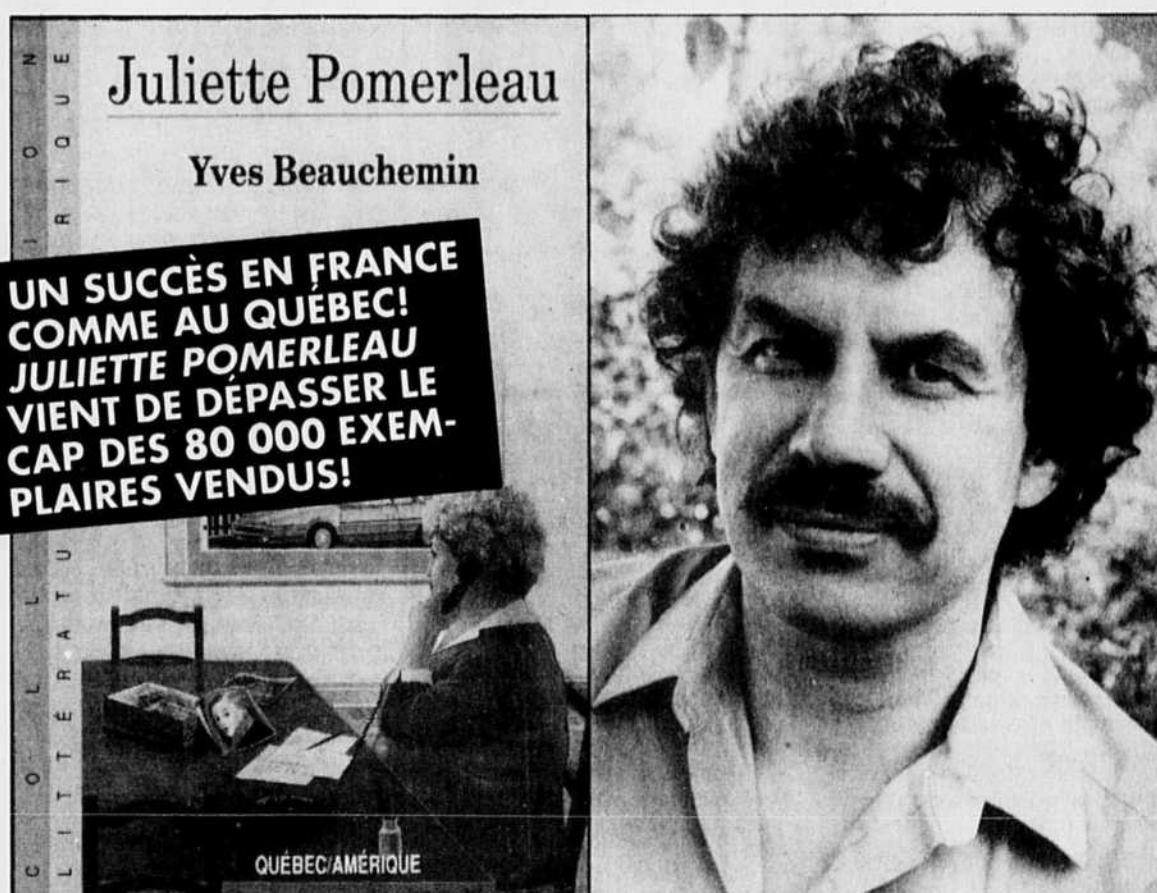
Ils feront ensuite croire que ces crimes sont ceux des policiers française et allemande. Des familles entières de réfugiés dans le sud de la

France. Et ils sont même allés jusqu'à brûler leurs maisons. Le dossier de la Résistance n'est pas uniquement rose...

Depuis 1951, Anna Delso vit à Montréal, mais en terminant son autobiographie, on découvre qu'elle ne peut oublier. C'est une sorte d'incapacité de refaire sa vie égoïstement et l'impression qu'elle doit à ses camarades disparus un hommage. Dans ce sens, son autobiographie, les photos de documents et les poèmes qu'on trouve à la fin, illustrent bien l'existence des gens qui n'ont pas eu droit de parole. Il convient de souligner, par ailleurs, le travail très soigné des Éditions de La pleine lune autant en ce qui a trait à la présentation du volume qu'à la mise en page, les notes explicatives et les illustrations.

Un document historique, en somme, qui se lit comme un roman, sur une révolution vécue par une toute jeune fille, puis une femme, parmi ses camarades, les trois cents hommes qui ont rêvé à une certaine époque de transformer la société pour la rendre plus juste et meilleure...

La presse française accueille avec enthousiasme Juliette Pomerleau



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES - 692 PAGES - 24,95\$

◆ Ah! quelle femme! Ce n'est pas difficile, on en est dingue. La généreuse Juliette (...) nous séduit tout de suite et pour toujours.

Pierrette Rosset, *Elle*

◆ Yves Beauchemin (...) est un émule de Balzac, et sa Juliette une digne représentante de la «comédie humaine» nord-américaine.

Fulvio Caccia, *Le Monde diplomatique*

◆ Quel élan et quel punch! L'écriture d'Yves Beauchemin est alerte, prime-sautière, sensible, visuelle et musicale. Son franc-parler québécois fait merveille et donne à notre littérature française beaucoup de verdure et de saveur.

Reine Bud-Printemps, *Figaro Magazine*

◆ Un étonnant portrait de femme qui risque d'apporter le trouble et l'émotion dans le tableau littéraire de la rentrée d'automne.

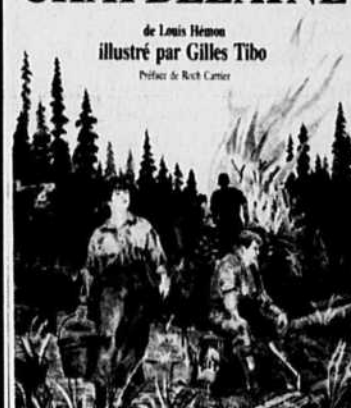
Yves Salgues, *Figaro Madame*

◆ Juliette Pomerleau est (...) une merveilleuse machine romanesque à la gloire de la langue française.

Paul Corentin, *Télérama*

Q U É B E C / A M É R I Q U E

MARIA
CHAPDELAINÉ



Pour la première fois depuis 60 ans,

une nouvelle édition de luxe magnifiquement illustrée de 60 illustrations de l'artiste québécois de réputation internationale Gilles Tibo ainsi qu'une préface de Roch Carrier. Tirage limité et numéroté de 1 000 exemplaires. 39,95 \$ jusqu'au 31 décembre 1989, 50,00 \$ après cette date.

Livres Tundra est également reconnue partout dans le monde pour ses albums d'enfants.

Venez rencontrer au Salon du livre de Montréal:

Gilles Tibo, l'artiste qui a mérité le prestigieux Prix Hibou du Japon pour *Simon et les flocons de neige*, et faites-découvrir votre exemplaire de son nouvel ouvrage, *Simon et le vent d'automne*, les samedi 18 et dimanche 19 novembre entre 14 h et 14 h 30.

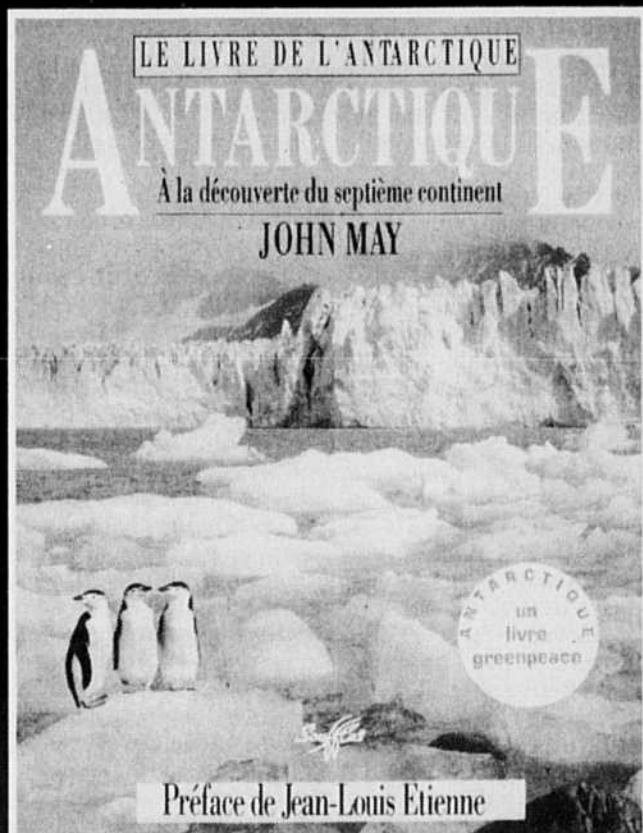
Stéphane Poulin, le gagnant du Prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts du Canada pour son livre *As-tu vu Joséphine?* Procurez-vous un exemplaire des trois volumes de la série «*Joséphine*» et faites-les dédicacer le samedi 18 novembre entre 13 h et 13 h 30.

Roch Carrier, le nouvelliste le plus en vue du Québec. Procurez-vous un exemplaire de son best-seller *Le chandail de hockey* le dimanche 19 novembre entre 15 h et 15 h 30.

Visitez notre kiosque S1-S13, à proximité de l'entrée principale.

Livres Tundra:

Tél.: (514) 932-5434
1434, rue Ste-Catherine Ouest
Montréal, Qué. H3G 1R4



Des photographies spectaculaires par les photographes de l'Antarctique les plus célèbres.

Des informations mises à jour et vérifiées par des spécialistes de l'Antarctique.

Une présentation de la géographie, de la faune, des explorations et des recherches scientifiques.

Distribution en librairie:



Souffles

Le nouveau succès du maître du suspense

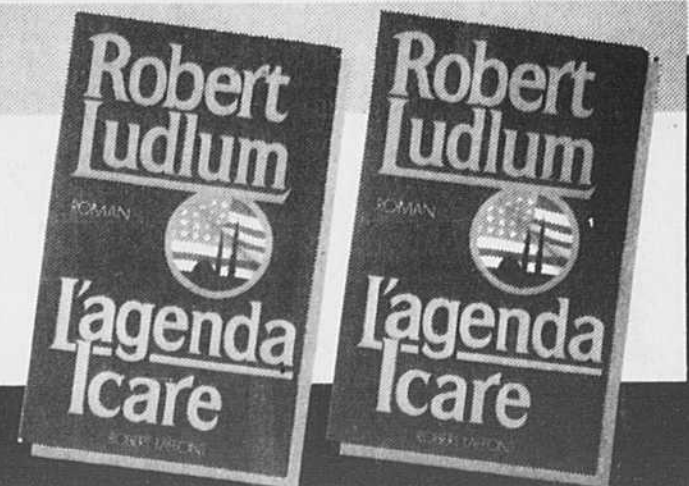
ROBERT LUDLUM

Sur l'agenda d'Icare, une page reste blanche: y inscrira-t-on la date de sa mort ou celle de son accession au pouvoir suprême?

Collection Best-sellers

ROBERT LAFFONT

des livres ouverts sur la vie



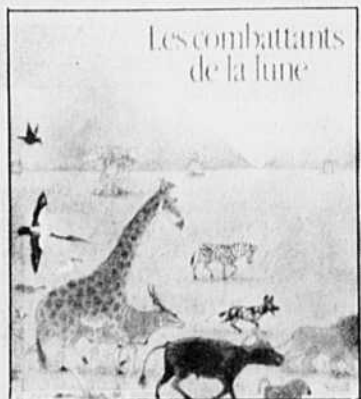
LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

LES COMBATTANTS DE LA LUNE

texte de Jesus Azton
illustré par Jesus Gaban
Seuil, Paris, 1989

La littérature de jeunesse attise les bons sentiments. Plusieurs récits ennuyeux tentent de convaincre les enfants de l'absurdité des guerres. *Les combattants de la lune* réussit. Un buffle affamé et un lion squelettique se disputent une chose ronde et lumineuse qui flotte sur la mare et excite leur appétit. Ils s'entre-déchirent jusqu'à ce qu'un écureuil suggère qu'ils partagent l'objet de convoitise. Mais voilà que la chose disparaît : « ils s'étaient battus pendant cette longue nuit pour le reflet de la lune. » Les images de Jesus Gaban éclairent de poésie un texte sobre et efficace.



LA COURSE À L'AMOUR
Bertrand Gauthier
La course échelle
coll. Roman +
Montréal, 1989, 152 pages

Bertrand Gauthier continue de grandir avec ses héros. Après Zunik, puis Ani Croche, voici Sébastien Letendre, presque 16 ans, amoureux fou de Chloé Beaupré qu'il rencontre en lisant *La misère humaine* ! B.G. a toujours plaidé en faveur du réalisme : l'histoire d'amour finit en queue de poisson avec la grande girafe de Simon Lefort qui dame le pion au héros. « Si la vie est un marathon, dans la course à l'amour, je suis condamné à être un éternel perdant », conclut amèrement le jeune cocu. Mais gageons qu'au prochain roman il succombera encore...

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU
texte de Marie-Francine Hébert
illustré par Philippe Germain
La course échelle
coll. Premier Roman
Montréal 1989, 63 pages

Méli Mélo, l'héroïne d'*Un monsieur dans les céréales*, se laisse enlaver par la jalousie, l'orage devient tempête puis ouragan et son petit frère aurait pu y laisser sa peau si Méli n'avait découvert qu'on peut adorer tout en détestant. Marie-Francine Hébert poursuit une démarche originale et audacieuse. Ses courts récits agissent à la manière des contes de fée, ces baumes qu'on étale sur les plaies existentielles des enfants. Une façon saine et inventive d'aborder des sujets difficiles. Qui n'a pas eu envie de tuer son frère ?

LE SOLEIL DANS LA POCHE
texte de Thierry Lenain
illustré par Anne Tonnac
Syros, coll. Souris Rose
Paris, 1989, 45 pages

« Medhi et moi, on ne se sépare jamais et, même des fois, quand personne ne nous voit, on se donne la main, surtout le mercredi quand on va au cinéma. D'ailleurs, c'est dans un cinéma qu'il a essayé de m'embrasser sur la bouche un jour. Mais je n'ai pas voulu, je trouvais ça un peu sale, et puis ça m'empêchait de voir le film... » Thierry Lenain raconte l'histoire d'amour, à neuf ans, entre une Française et un Algérien. On parle de racisme sans détour. Il y a des cris, du sang, des blessures horribles. Comme dans les grands romans, l'Amour triomphe et on ne sait trop si les

derniers frissons sont de peur ou de plaisir.

BABY-SITTER BLUES
Marie-Aude Murail
L'École des loisirs
coll. Médium
Paris, 1989, 120 pages

Les collections de roman jeunesse de l'École des loisirs ont fait éclater à peu près tous les tabous. On y a parlé d'homosexualité féminine et d'anorexie mentale, de fascisme à l'école et d'amours catastrophes. *Baby-Sitter Blues* aborde le thème du vol à l'étalage avec une justesse de ton presque renversante. Alors qu'il fait du baby-sitting pour s'acheter un magnétoscope, Émilien découvre qu'on peut avoir des tas de choses sans les gagner, en les prenant, tout simplement. Il n'approuve pas, résiste, lutte et succombe finalement devant un parfum *Ciel d'orage* qui pourrait consoler sa blonde.

LE RAISIN DEVIENT BANANE
Raymond Plante
Boréal, coll. Inter
Montréal, 1989, 151 pages

Avec *Le dernier des raisins*, Raymond Plante a remporté le prix du Conseil des arts en 1986 et les honneurs du palmarès Communication-Jeunesse. Dans ce quatrième roman de la série, François Gougeon jure qu'il a appris plus en quelques semaines de vie en appartement à Montréal que dans son cours secondaire au complet. C'est la clé du succès de ce Woody Allen québécois : il se frotte à toutes sortes d'aventures et en profite chaque fois pour grandir un peu. Il y a toujours cette bouillabaisse de passions, de désirs, d'idéaux, de rêves et de fantasmes qui mijote en lui mais le dernier des raisins, c'est mieux que jamais qu'il est.



CHOUETTE? JE REDOUBLE!
texte de Jean-Pierre Kerloc'h,
illustré par Serge Bloch
Messidor/La Farandole
Paris, 1989

Minouchette est une petite fille très bien, née de parents plus-que-parfaits. Le problème c'est qu'elle préférerait être ordinaire. C'est pour ça qu'il y a cinq ans elle a échangé dix images contre une mèche de cheveux pleine de poux (voir : Chouette, j'ai des poux !). Cette fois, Minouchette devient complètement idiote parce qu'elle rêve de redoubler pour ne pas être séparée de sa meilleure amie, Sabrina. La maîtresse, madame martinet, et les parents de Minouchette remuent mer et monde pour sauver la fillette contre son gré.



GUY DESHAIES

Le patin à roulettes pour automobiles peut paraître saugrenu à première vue. Sommes-nous en présence d'une excentricité pondue par un quelconque loufoque créateur de farces et attrappes ? Que dire du marteau à 50 coups, du violon à 220 volts, du rasoir au laser, de la brosse à dents tout terrain ? Même fantaisie ?

Que non ! Il s'agit là d'innovations parmi les quelque 1,000 que nous propose *Le Guide Eurêka des innovations 90*, publié chez Belfond, et qui se veut une sorte d'encyclopédie des dernières

trouvailles tant des inventeurs solitaires que des grandes firmes spécialisées.

Le patin à roulettes pour autos, par exemple, est le fruit des cogitations d'un Canadien soucieux de venir en aide aux automobilistes victimes de crevaisin. Il s'agit d'une sorte de petit charriot qui se glisse en quelques secondes sous le pneu à plat et permet à la voiture de rouler jusqu'au garage sans que l'infortuné conducteur n'ait eu à exécuter un pénible changement de pneu avec le crieur stupide et inefficace livré avec la voiture et le non moins idiot pneu compact dissimulé dans un trou inaccessible du coffre.

Le Guide Eurêka contient d'innombrables inventions fort complexes qui mettent à contribution les dernières découvertes de l'électronique, de l'informatique et de la haute technologie en général. Il nous fait comprendre que l'industrie, de plus en plus, met au point des innovations dans un foisonnement d'idées créatives qui témoignent de la réconciliation entre l'entreprise et la société civile.



Mais tout ce génie déployé n'est pas sans poésie. Prenons la voiture qui vole. Qui n'en a pas rêvé, surtout dans les embouteillages ? Et bien l'ingénieur américain Paul Moller, qui travaille à ce projet depuis plus de 20 ans, nous la promet justement pour cette année. Une trois pla-

ces munie de 6 moteurs rotatifs totalisant 160 chevaux qui peut décoller à la verticale et voler à 500 kmh sans que le conducteur n'ait à se préoccuper d'autres choses que de la direction et de l'altitude des ordinateurs faisant le reste.

Et puis il y a le train à voile, le trottoir roulant à grand vitesse, le piège à cancrélats de haute technologie, la machine à faire de l'argent et celle à trouver de l'or...

Plus de 300 pages bien illustrées sur un monde futuriste, inventif, imaginaire et qui ne laisse aucune passion humaine en plan.

Dernier exemple : l'émetteur pour partenaires essouffés. Tu mets l'appareil dans ta poche et il sonne discrètement s'il détecte à moins de six mètres l'émetteur d'une autre personne seule. Mais attention, prévient son inventeur allemand. Ton appareil ne te prévient que si l'autre émetteur est celui d'une personne de sexe opposé à tien.

Continuez, inventeurs ! Ne lâchez pas. Vous comblez nos rêves.

La CIA chez les Mayas des archéologues bien spéciaux

GLORIA AMERICA
Roman d'Alain Dugrand
et Michel Antochiw
Éditions J.-C. Lattes
Paris, 1989, 266 pages

BRIGITTE MORISSETTE

On sait que l'argent de la drogue a financé plus d'un coup d'État. Mais des hiéroglyphes mayas gravés dans les bois précieux d'une jungle guatémaltèque, il fallait y penser !

Gloria America démarre avec la vigueur d'une tronçonneuse égarée entre les grands arbres plusieurs fois centenaires qui mêlent leurs odeurs dans un puissant parfum tropical. Et allongent leurs racines, fortes elles-mêmes comme de véritables arbres, entre la pierre des temples recouverte de mousse. Nous voici propulsés au cœur de l'une des plus belles forêts du monde, le Péten guatémaltèque. Des paysans s'affairent autour de curieux échafaudages érigés sur les ordres de deux spécialistes à l'accent fortement gringo : l'un est archéologue vendu au racket de ces mystérieuses pièces mayas qui se prêtent aux interprétations les plus fantastiques comme les plus farfelues. Et valent des fortunes en millions de dollars sur les marchés parallèles de l'art. L'autre aussi est à sa manière un spécialiste des chantiers interdits : ancien du Vietnam, en rupture de banc avec la CIA, passé au service de l'obscur cause de quelques illuminés. C'est la démocratie imposée comme une nouvelle inquisition, avec des fonds venant on ne sait d'où, recyclés on ne sait par qui. *Gloria America*, voilà le nom de confrérie de ces baïlleurs de fonds, aussi puissants que la *John Birch Society* et aussi retors que le *Heritage Found*.

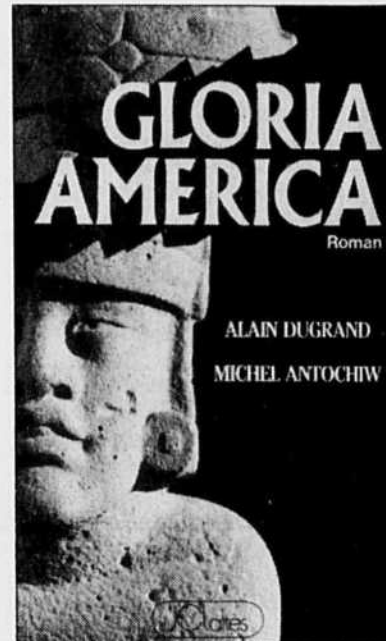
Le coup de main des deux Américains, le scientifique dévoyé et le militaire rambo mégalomane, va nous permettre d'assister à l'une des plus extraordinaires découvertes archéologiques du siècle : des tombes inviolées jusque-là, dans le mystère de pyramides mayas comme celles de

Tikal ou de Palenque. Mais cette pyramide-ci restera sans nom : après leur forfait, qu'on ne saurait qualifier d'exploit, ces archéologues, précis comme des horlogers et efficaces comme des informaticiens, n'ont surtout pas le temps de contempler leurs trésors. Ils feront tout sauter. Savants emballages, avionnettes atterrissant discrètement près du chantier, et voilà les derniers dieux mayas emportés vers quelque mystérieuse salle de ventes d'une riche villa d'un îlot privé des Caraïbes.

Entretiens, d'ingénus guérilleros, manipulés par l'indispensable *fric* d'un puissant marionnettiste, évidemment gringo, préparent le renversement du dictateur, quelque part en Amérique centrale. Nicaragua, Guatemala, Honduras, Salvador, à vous de choisir. Naguère, ce n'était pas le choix qui manquait. Aujourd'hui encore, même si les sociétés centro-américaines ont pris des allures plus civiles, la botte militaire résonne toujours à l'étendue de ce morceau de continent.

Trafic de pièces archéologiques contre trafic d'armes : la vente des unes peut donner bonne conscience, s'agissant d'acheter les autres pour payer le prix de la démocratie ! Et, n'est-il pas juste que ce rétablissement de la démocratie s'autofinance ? Ainsi, les grands justiciers du Nord sont dispensés d'ouvrir leur bourse...

Évidemment, comme dans toute histoire où se trouve mêlée la CIA, on ne s'embarrasse ni des morts ni des vivants ! On meurt sec, dans *Gloria America* ; les héros ont hélas la vie courte. D'ail-



leurs, il n'y a pas de héros auquel on s'attache, bon gré mal gré. Et c'est là, justement, le pire défaut de ce livre par ailleurs passionnant : ce n'est pas véritablement un roman, en dépit de la mention qui en est faite sur la couverture. On pense plutôt à un collage, parfois un peu carré, de faits et d'habiles descriptions plus ou moins connues : la férocité des actions le disputant à la suavité des manières comme on en rencontre dans plus d'une république amie d'Afrique, d'Europe ou d'Amérique. L'homme qui succède au dictateur Salazar (sic), à la tête de cette république de bananes, a des airs d'un certain Duarte, mais il pourrait tout aussi bien s'appeler Cerezo et autre Suazo. Des noms connus au début de la décennie, alors qu'on nous faisait caresser l'espoir de démocraties naissantes en Amérique centrale. Après l'ère des gorilles, celle plus policée des prête-noms en complet-veston du State Department ?

Ce livre va certainement provoquer quelques grincements de dents. Quoique la nationalité du principal auteur, Alain Dugrand, fera aussi quelque peu sourire.

Ce Français fou du Mexique, comme nombre d'autres de ses compatriotes, y compris un cer-

tain Monsieur Soustelle, a déjà écrit en collaboration avec Anne Valleys trois ouvrages passionnants. *Les Barcelonnettes*, suivi de *Terres chaudes* (Lattès) constituent une épopée enlevée de quelques grandes familles françaises du Mexique.

Cette fois, Alain Dugrand s'est associé à Michel Antochiw, indigéniste et archéologue et tous deux ont longuement enquêté sur l'effroyable saccage des sites archéologiques avec parfois la bénédiction de certains hommes politiques. N'a-t-on pas voulu, au Congrès américain, faire voter une loi réduisant à trois ans la période de temps suffisante pour intégrer un chef d'œuvre étranger au patrimoine national ?

Emportés par une indignation que l'on ne peut que partager, Alain Dugrand et Michel Antochiw ont écrit un roman-pamphlet qui devrait secouer les derniers amoureux des Mayas. Pendant qu'il en est encore temps. Car, non seulement on ne revoit jamais les trésors emportés par les pillards, mais leur brutalité risque de nous ravir à jamais ces subtiles et oppressantes émotions que procure une excursion dans ces jungles mexicaines ou centro-américaines. Là où chaque monticule, recouvert d'une mousse verdoyante, peut cacher quelque temple ou palais abandonnés par les Mayas dans leur fuite éperdue contre le ciel.

Ce récit, mené parfois avec le scalpel littéraire de *Paris Match*, a quelque chose de gênant aux entournures. Car, dénoncer les Américains lorsqu'ils pillent les trésors de leurs voisins, et avec une telle férocité, bravo ! Mais alors faut-il absoudre un Malraux dans les temples d'Ankhor parce qu'il était un dilettante et qu'il a su décrire ses vols avec une exquise élégance ? Du reste, le « Cerveau » de ce *old up* dans les tombeaux mayas n'est pas en reste de romantisme, lui qui condamne son collaborateur à finir ses jours comme un vulgaire mafioso dans le béton... parce qu'il est insensé aux envolées d'un Che Guevara ! *Too much*, comme il est maintenant de bon ton de s'exclamer à Paris.

Antonine Maillet
RICHARD III
Traduction de la
pièce de William
Shakespeare
12,95\$

Richard III, dont chaque geste est commandé par l'ambition, la jalousie du pouvoir, le désir de possession et de domination, ce Richard, plus maudit que tous les rois maudits réunis, est beau comme un ange déchu.



LEMÉAC
éditeur

Larry Tremblay
LE DÉCLIC DU DESTIN
9,50\$

Le corps réappareillé de l'homme de théâtre pouvait jouer à se défaire sans se perdre, traverser l'angoisse ancienne sans s'abîmer, composer une œuvre paradoxale, émouvante et drôle et, surtout, d'une ravissante intelligence.

Aline GÉLINAS



LEMÉAC
éditeur

Jovette Marchessault
LA SAGA DES POULES MOUILLÉES
10,50\$

Véritable récit mythologique de chez nous, *La Saga*, met en présence, dans une impossible rencontre anachronique, quatre magistrales figures créatrices de la littérature québécoise : Laura Canon, Germaine Guèvremont, Anne Hébert et Gabrielle Roy.



LEMÉAC
éditeur

Robert Gravel
Jan-Marc Lavergne
IMPRO 11
Exercices et analyses
11,95\$

Tout en dévoilant quelque peu les « secrets » des professionnels de l'impro, cet ouvrage se veut surtout un outil pour que se continue partout la recherche en théâtre. Il s'adresse à tous les joueurs et fervents adeptes des nombreuses ligues d'improvisation aux quatre coins du globe.



LEMÉAC
éditeur

Alice Parizeau
MAIS COMMENT TUER LE DOGME?

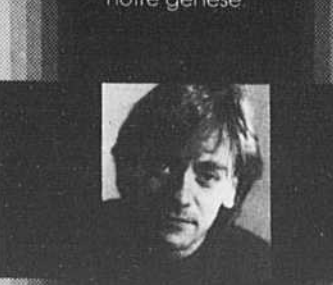
Cette pièce intègre la vérité historique sans compromettre la vérité théâtrale. Remarquable par la galerie de ses personnages, le crescendo de son action, la vérité de ses échanges, elle nous installe d'entrée de jeu dans le plus brûlant de l'actualité mondiale.



LEMÉAC
éditeur

Michel-Marc Bouchard
LES MUSES ORPHELINES
11,95\$

Un quatrième tableau aux couleurs de l'abandon, du passé et des secrets de famille. Un questionnement sans censure, sans véritable réponse sur la plus grande fatalité de notre existence : notre famille, notre genèse.



LEMÉAC
éditeur

Le Prix-Canada-Communauté française de Belgique 1989 va à Werner Lambersy

MONIQUE GRÉGOIRE

Il est né sur les rives de l'Escaut, comme Émile Verhaeren. Il est de la même génération que Pierre Mertens, François Weyergans, Christian Hubin, écrivains belges d'expression française peut-être mieux connus au Québec que le lauréat de ce jour. Pourtant, ce prix ne salue pas la naissance d'un jeune auteur, ni la découverte d'un recueil exceptionnel de parution récente. Il couronne l'ensemble d'une oeuvre et celle-ci est certes remarquable.

Remarquable par son ampleur tout d'abord : plus de 20 recueils édités depuis 1967; on devine que certains n'ont jamais circulé au Québec, sauf entre poètes peut-être. Comment découvrir la poésie qui n'est pas offerte ?

Remarquable par l'écriture résolument nouvelle, moderne, sans ponctuation mais respirant par elle-même, très découpée dans sa recherche d'équilibre entre les mots et les silences. Le texte s'appuie sur des termes et des images concrets, puis tombe dans le vide pour appeler le sens caché que pourrait révéler le poème.

Remarquable enfin par l'insaisissable recherche du « passage » qui ouvrira l'accès au poème; par l'attente patiente de celui qui reste disponible pour accueillir une autre parole. En guise de préface à *Protocole d'une rencontre* (1975), on trouve quelques lignes de Bernard Noël : « Être poète : / Raser ses yeux, / Savoir attendre sans / Y perdre l'attente. » Il n'est pas question d'inventer le poème mais d'y accéder.

Werner Lambersy fait sauter les frontières du langage, mais aussi celles du pays ! Il voyage beaucoup, au Canada, en Chine,

aux États-Unis, en Orient et particulièrement en Inde où il séjourne à plusieurs reprises. Il passe ces dernières années à Paris. Pierre Nepveu écrit que « Le besoin d'étrangeté et de dépaysement qui caractérise la sensibilité contemporaine est beaucoup plus qu'un désir de changer de place; c'est le rêve de changer de langue et, par là, changer d'être ou d'identité ». (*Les Mots à l'écoute*, p. 7). L'oeuvre du poète est manifestement imprégnée de l'Orient qu'il découvre.

Un recueil très remarqué, *Maitres et Maisons de thé*, paraît en 1979, est réédité l'année suivante et repris par les Éditions Labor en 1988. Le poète nous invite à l'accompagner dans une longue marche initiatique qui respecte le rituel de la Cérémonie du thé; depuis plusieurs siècles, au Japon, s'y célèbrent ainsi beauté et harmonie dans la perfection des gestes. Allant du Portique à l'Alcôve, de l'Antichambre à la Chambre, le texte lui-même devient le rituel qui, progressivement, introduit le lecteur dans l'univers du langage poétique à la rencontre de l'absolu. Il impose un rythme lent de lecture, requiert une écoute très attentive, ménage des moments d'attente et de silence, invite à repousser toujours plus loin les frontières d'une parole jamais achevée. « Les gestes du thé sont simples

et par cela très beaux ne mentent pas non plus les mots mais disent l'hésitation d'aller jusqu'au bout de nous-mêmes de n'oser pas sont creux contiennent création lie et fond de tasse » (p. 101). Accepter le rituel fait, de cette lecture, une cérémonie et une célébration.

En 1982, paraît *Le déplacement du fou*, que le poète nous offre comme un jeu, après ce lent travail d'initiation. Chaque page est découpée, dans le sens horizontal, en trois parties égales; ces morceaux de pages se feuillettent dans tous les sens; la lecture se fait au gré de la fantaisie de chacun, selon le rituel qu'il s'invente ! En 1985, *Géographies et Mobiliers* est offert dans un coffret dont on extrait six petits volumes dont il faut couper soi-même les pages et trouver l'ordre.

Sans nommer tous les recueils, il faut mentionner *Noces noires* (1987), édition à laquelle ont participé les Éditions du Noroit. Juliette Rosillon, la mère du poète vient de mourir. C'est un ensemble de textes courts (pas plus de trois lignes) comme si la mort prenait le poète au dépourvu; toujours quatre textes, à la même place sur chacune des pages, ce qui nous laisse croire que la mort est dans l'ordre des choses. Mais la vie continue : « Punaisé sur la porte, son nom de

jeune fille. Gens et machines à surveiller la mort savent qu'elle s'est remise à naître... On dirait du cercueil dans la fosse, un navire qu'on lance... »

L'initiation est longue, jamais terminée. On voudrait tout comprendre mais peu de textes s'approprisent au premier contact. Parfois, une page limpide, qui sera différente pour chacun, éblouit au premier coup d'oeil. Celle-ci, par exemple, extraite de *L'Arche et la Cloche* (1988) : « Vieille femme au regard / rapiécé / d'un vieux fond de ciel acceptant sans surprise / l'accident régulier / du soleil le fragile fagot des os / attendant l'incendie feuilles mortes / sur le feu de son coeur l'âme encore / cachée comme ces pontes / d'oiseaux de mer » (p. 67).

Plusieurs textes ont été enregistrés sur cassette ou mis en musique. Quel que soit le rituel choisi par celui qui vient à la rencontre du poème, les exigences restent les mêmes : faire le vide, laisser venir le silence, accepter l'attente, « averse uniquement de cette volupté / d'avoir, au fond des jardins / pu entendre même de loin, même confus / quelque chose dont seul le poème parle » (Werner Lambersy, *Estuaire No 51*).

Les musées du Québec au Salon du livre

LA SOCIÉTÉ des musées québécois (SMQ), grâce au concours des magasins Henry Birks et fils, participera pour la première fois au Salon du livre de Montréal.

À cette occasion, la Société présentera près de 100 publications de ses membres institutionnels : musées, centres d'exposition et d'interprétation et galeries. Une quarantaine d'institutions muséologiques ont accepté de participer à l'événement, sur la centaine que la SMQ compte parmi ses membres.

La plupart des publications, catalogues d'expositions, livres éducatifs et ouvrages

d'histoire et d'interprétation, seront en vente sur place. La Société offrira gratuitement aux visiteurs qui viendront à son stand de magnifiques affiches qui lui ont été données par les musées participants. C'est aussi à cette occasion que sera lancé le Prix de la Société des musées québécois soulignant l'excellence dans le domaine des publications muséologiques.

Par ce prix, la SMQ entend honorer les ouvrages tels que les catalogues, essais, recherches ou études ayant contribué par leur pertinence au rayonnement de la clause muséale.

VIENT DE PARAÎTRE

Louise Simard

et Jean-Pierre Wilhelmy

DE PÈRE EN FILLE

Montréal, 1800. Karl Beyer est médecin. Sa fille Éva veut suivre ses traces. Les autorités viennent de réglementer l'accès à la pratique médicale. Un grand roman historique qui nous fait revivre les rivalités ethniques, les luttes politiques et les drames sociaux de cette époque.

Volume de 432 pages, 22,95\$



François Bernier

LA FUNAMBULE

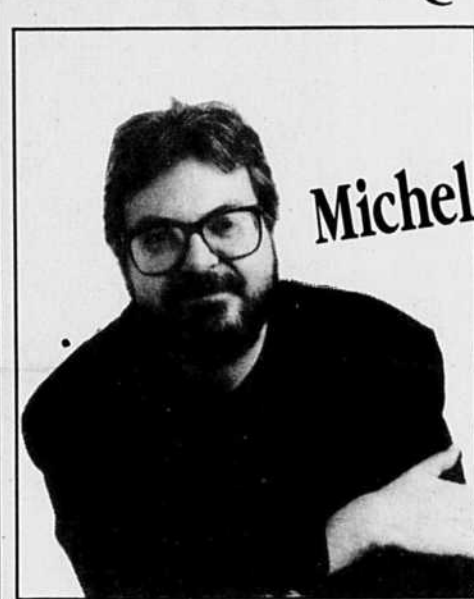
Une histoire attachante : celle de Dominique, internée à la suite d'un incendie dont on lui attribue la responsabilité. Comment expliquer la gêne de ses parents? La confiance de son psychiatre? Et comment conseiller l'amour de Jean, l'infirmier, avec sa soif de liberté?

Volume de 276 pages, 19,95\$

Les éditions du
SEPTENTRION

Salon du livre
Stand 563

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE



Michel Tremblay

Le livre est majeur, de ceux qui vous retournent tout à fait, qui hantent longtemps le jardin secret où chacun cultive l'exprimable.

Michel Tremblay et son narrateur, quand ils retournent dans la rue Fabre, n'y vont pas régler des comptes. Ils s'en vont en pèlerinage.

Réginald Martel, La Presse

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, une oeuvre majeure qui va marquer la production littéraire québécoise.

Un roman à lire et à relire...

Alice Parizeau, Le Devoir

Tremblay ouvre une autre porte de la maison de son enfance.

Caroline Montpetit, La Presse

Michel Tremblay est étonnant. Chaque nouvelle oeuvre de lui recèle des surprises... on ne peut que donner son adhésion à une oeuvre qui nous parle plus que toute autre.

Raymond Berth, Guide Mont-Royal

...cette voix unique, tellement québécoise qu'elle atteint l'univers...

Odile Tremblay, Le Devoir

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, un roman, une fois terminé, dont on ne peut se séparer, un roman que l'on tient près de soi, irradié, rassuré par la tendresse, la complexité et la douce pudeur qui s'en dégagent. LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, un voyage intimiste avec des personnages attachants qui traversent à jamais les frontières de l'oubli.

Marie-Eve Pelletier, Le Droit

La littérature d'aujourd'hui

LEMÉAC

DES NOUVEAUTÉS POUR TOUS LES GOÛTS...et nos livres vedettes



Josée Blanchette GOURMANDISE CHRONIQUE

Une édition revue, augmentée et améliorée de ce guide des restaurants. Plus de 120 bonnes tables.

390 pages — 14,95 \$



Johanne Laurier UNE DOULEUR SINGULIÈRE

L'auteur nous promène dans les abîmes psychologiques d'un triangle désormais éternel celui des relations père-mère-fille.

166 pages — 14,95 \$



Élise Turcotte LA TERRE EST ICI

Ce nouveau recueil de textes d'Élise Turcotte, lauréate du prix Émile-Nelligan, suscite d'emblée l'émotion, nous fait découvrir les paysages du coeur.

110 pages — 12,95 \$



Danielle Fournier OBJETS

Ces petits cris de Danielle Fournier traduisent avec une grande acuité la fureur des sentiments, la vulnérabilité des choses entredites, des êtres et des mots.

108 pages — 12,95 \$



Marie-Claire Blais L'ANGE DE LA SOLITUDE

"Un roman d'une absolue nécessité. Une oeuvre de lucidité, de courage, et d'une singulière éloquence. Aucun risque à parler de chef-d'oeuvre."

Jean Roch Boivin, Le Devoir.

136 pages — 12,95 \$



André Smith MARIE LABERGE, DRAMATURGE

Un essai qui interroge l'oeuvre, déjà fort abondante, de cette jeune dramaturge et tente d'en préciser la portée.

148 pages — 16,95 \$



François Piazza COCUS & CO.

Des nouvelles qui s'inspirent d'histoires vraies. Avec la nouvelle morale, être cocu aujourd'hui n'est plus à la portée de tout le monde...

100 pages — 12,95 \$



Louise Warren TABLEAUX D'AURÉLIE

Un récit intimiste où la narratrice part à la recherche de ses ancêtres pour mieux exorciser la mort.

136 pages — 14,95 \$



D. Kimm CHEVALE

Une allégorie sur une cheville, dotée d'une beauté exceptionnelle, une cheville noire et méchante, haïe de tous.

82 pages — 12,95 \$



Gil Courtemanche DOUCES COLÈRES

Une réflexion exigeante sur des questions d'actualité comme la langue, la dénaté, notre avenir politique et culturel et le journalisme tel qu'il se pratique aujourd'hui. Un grand succès de librairie!

158 pages — 14,95 \$



Gabrielle Pascal LE SOURIRE DE GÉRARD DE NERVAL

Un essai passionnant qui nous fait découvrir un nouveau visage de cet écrivain romantique.

222 pages — 16,95 \$



Dominique Blondeau DESTINS

Dix nouvelles qui virevoltent d'un lieu à un autre, dix destins particuliers à la recherche d'un bonheur insaisissable.

500 pages — 49,95 \$



Honoré Jean LETTRES À LÉONIE

Un premier recueil de poésie qui nous incite à la mémoire et qui refait, par ce biais, l'histoire des Amériques.

134 pages — 14,95 \$



Daniel Garneau LA RÉÉDUCATION SENTIMENTALE

Un premier recueil de poésie qui se veut une réécriture de Flaubert et de son *Éducation sentimentale*. Une nouvelle force avec laquelle la poésie québécoise devra désormais compter.

170 pages — 15,95 \$



Lise Daoust LES TALONS CUBAINS

Un roman qui nous transporte au début de la "Révolution tranquille". "Un livre surtout touchant car il y a chez la narratrice et héroïne une épaisseur humaine qui ne trompe pas."

Réginald Martel, La Presse.

360 pages — 18,95 \$



Robert Comeau et Bernard Dionne LE DROIT DE SE TAIRE

Une première histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille.

546 pages — 24,95 \$



Richard Vincent MONSIEUR GROLEAU NE RÉPOND PLUS

Une satire intelligente et rafraîchissante des pratiques qui prévalent dans les milieux administratifs et syndicaux où l'absurdité n'a jamais dit son dernier mot.

120 pages — 14,95 \$



Pierre Ouellet THÉÂTRE D'AIR, suivi de L'AVÈRE

Deux personnages se parlent par la porte ouverte d'un amour qui se referme sur eux: mourir, aimer, tout oublier...

136 pages — 13,95 \$



Alain Blanchet CHAMBRE 216

Les chroniques et poèmes d'Alain Blanchet nous entraînent dans ce coin de pays perdu, ce Bas du fleuve un peu coupé du reste du monde, en compagnie de poètes et rêveurs.

108 pages — 12,95 \$



Marie Laberge LE BANC

Le mois de mai. Un parc. Un banc. S'y rencontrent les petits oiseaux, de vieux monsieurs à la retraite, de jeunes secrétaires, toute la misère du monde. Une extraordinaire leçon de philosophie existentielle.

122 pages — 10,95 \$



Jean-Marie Fecteau UN NOUVEL ORDRE DES CHOSSES: la pauvreté, le crime, l'État au Québec, de la fin du XVIIIe siècle à 1840

Une enquête historique qui interroge, depuis l'oeuvre première de Foucault, les modes de gestion du crime et de la pauvreté.

292 pages — 19,95 \$



CEAD Théâtre québécois: ses auteurs, ses pièces

Voici l'indispensable guide de la dramaturgie québécoise: plus de 700 résumés de pièces et les notes biographiques de 133 auteurs (avec leur photo).

308 pages — 14,95 \$



Michel Garneau MADEMOISELLE ROUGE

Une pièce qui veut parler aux enfants de l'animalité de l'humanité. Les loups ne sont jamais ce qu'on pense...

72 pages — 10,95 \$



vib éditeur

LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Venez rencontrer nos auteurs et découvrir notre fonds, plus de 350 titres au Salon du Livre de Montréal dans le grand ensemble de DIMEDIA

Le plaisir des Livres

◆ Pef

lignes. Il s'est mis à produire des dessins humoristiques pour les adultes. À 40 ans, changement de cap, il publie *Moi, ma grand-mère*, à La Farandole, son premier album pour enfants. Depuis, Pef a tour à tour illustré, écrit, ou les deux à la fois, près d'une cinquantaine de récits pour enfants.

À l'heure où l'édition jeunesse française redécouvrait les contes traditionnels, Pef s'est amusé à les torturer. On s'est mis à créer de très intelligents et bien adaptés dictionnaires pour enfants : Pef leur a plutôt proposé son *Dictionnaire des mots tordus* où, par exemple, « l'uniforme est un abrégé spécial dans lequel on enferme certaines personnes pour qu'on les reconnaisse bien ». Il s'est bientôt mis à pleuvoir des documentaires. Des auteurs érudits ont pondu une foule de questions essentielles à l'éducation des enfants et se sont appliqués à y répondre le plus sérieusement du monde. Pef a riposté avec ses *Réponses bêtes à des questions idiotes* : Les serpents venimeux craignent-ils le mal de mer ? Comment les poissons lavent-ils leur linge ? Pourquoi les vieilles vaches ont-elles des cornes ?

Il est entré dans la littérature de jeunesse française comme un chiot dans un jeu de quilles. Les Anglo-Saxons se bidonnaient depuis des décennies mais, en France, les éclats de rire ne hantaient pas la littérature pour enfants. « Je suis arrivé avec des gosses tout de travers, des gros nez et des yeux exorbités alors que la mode était aux images superbes, très léchées, de style néo-naïf surréaliste avec des petites fleurs à tous les centimètres. Les enfants ont eu l'impression de pouvoir respirer à fond dans mes images. » On l'a consacré premier apôtre du rire des temps modernes et on ne l'a plus lâché.

Tant et si bien que Pef travaille comme un fou. Tellement, qu'il manque parfois de jours pour rêver, qu'il est contraint à divaguer en direct sur une feuille

de papier. Et que, depuis notre dernière rencontre au Salon du livre de Montréal de 86, il est tombé en panne de bonheur, a passé plusieurs mois de grande noirceur puis s'est remis au boulot avec un petit quelque chose de nouveau. Comme l'audace d'écouter des histoires graves et profondes qui lui trottaient dans la tête depuis des siècles. *Vent latéral* par exemple, un texte de Pef sur des images de Frédéric Clément, dédié à Wim Wenders. La rencontre extraordinaire, contre nature, impossible et inusitée, de deux créateurs que l'on situait volontiers sur deux différentes planètes. Le résultat a été chaleureusement applaudi par la critique. Un livre parcouru, un récit initiatique qui n'est rien d'autre que la traversée onirique... d'une autoroute. « On n'avait jamais raconté ce paysage très quotidien aux enfants, dit Pef. Et pourtant, ces voyages en automobile appellent le rêve, avec les tunnels merveilleux, les stations d'essence illuminées en plein milieu de nulle part comme des postes extra-terrestres et tous ces phares qui traversent la nuit. Les enfants ont droit à ces paysages contemporains. »

Vent latéral n'est peut-être pas si différent du Pef comique, tordeur de mots, espiègle et moqueur. « On m'a collé l'étiquette d'amuseur mais il faut se méfier. *La belle lisse poire du prince de Motordu*, c'est peut-être une tragédie. Il était très bien le prince de Motordu lorsqu'il faisait d'extraordinaires batailles avec des poules de neige l'hiver et, le soir, restait au chaud à jouer aux tartes avec ses cousins. Il était très bien le prince avant que la princesse Dézécôle le normalise. »

Amuseur public ou créateur impressionniste, Pef reste profondément le même. Un adulte subversif qui s'est acquiné à ces personnages troubles que sont les enfants. Ses joyeuses jongleries avec les mots ne sont pas tout à fait innocentes. Il invite les enfants à s'emparer eux aussi de

la langue, à la tordre et la déjouer, à en rire et s'en moquer, à s'en méfier. « Les mots, c'est comme une pâte à modeler que je donne aux enfants pour qu'ils s'amuse à créer, dit-il. Pour qu'ils en grattent le surface comme on gratte le sol, pour aller aux sources et trouver des bijoux. Ça débouche sur une culture libertaire, une relativisation des mots. Avec trois lettres, on met à mort. Il faut prendre une distance face aux mots, les boulonner, mettre un frein à leur puissance totalitaire. La langue, c'est comme un Prisunic, c'est pour tout le monde et on n'a pas besoin de piles pour jouer avec. »

Pef a des tas de projets, graves et fous comme lui. Il se promet d'écrire un court récit d'amour, tordant et triste, construit comme une tragédie antique, et un roman mystérieux dont il préfère ne pas trop parler.

Quant à son prochain album, il racontera l'histoire d'un éléphant qui veut épouser une bicyclette au plus grand désespoir de ses parents. De l'éléphant, pas de la bicyclette... Voyons donc ! Pef n'est pas si tordu que ça...

◆ Trudeau

Duplessis. Trudeau au fond n'a rien compris !

Mépris... méprise, c'est du pareil au même. Or justement Trudeau s'est mépris. Et ce mépris d'Elliot pour ce peuple de « dégeulasses maîtres chanteurs » est sa seule vraie constance, sa seule hantise, sa seule fidélité, l'unique source de son inspiration et de sa véhémence. Au collège Brébeuf, Pierre Trudeau ajoute Elliot à son nom. Pendant les cours d'histoire du Canada, Elliot se réjouit de la Conquête, applaudit l'Anglais, s'isole de sa « tribu ». Déjà il s'apprête à s'envoler pour Ottawa, un faucon déguisé en colombe pour dire non au Québec. Déjà il aiguisé ses griffes et prépare ce que Vastel n'hésite pas à appeler le génocide politique des Canadiens français



M. Trudeau a célébré son 70^e anniversaire de naissance le 10 mai. Quelques jours auparavant, l'Université Mount Allison de Nouvelle-Écosse lui avait décerné un doctorat honorifique.

hors-Québec.

« Pour Trudeau le Québec ne sera jamais qu'une tribu sans culture. Pas question donc pour lui de reconnaître au Canada l'égalité de deux peuples fondateurs. Pas question non plus de reconnaître l'existence de sociétés distinctes. Le Canada de Trudeau se fonde plutôt sur l'égalité abstraite de deux langues. Le français et l'anglais en principe, mais pourquoi pas aussi l'ukrainien ou l'allemand ? Je me souviens d'ailleurs d'un discours qu'il prononça un jour à Winnipeg. Il proposait sans rire un Canada qui pourrait reconnaître, pourquoi pas quatre langues officielles... Comme la Suisse ! On voudrait en rire mais c'est d'une tragédie : Après 16 ans de régime Trudeau, les Canadiens français hors Québec ont à toutes fins pratiques disparus. Trudeau le sait, mais il s'en fout. Il ne rate d'ailleurs jamais l'occasion d'afficher son mépris. Et ce mépris, Vastel ne le lui pardonne pas plus qu'il ne le comprend.

Sans cœur peut-être, mais intelligent ? Vastel trace de Trudeau un portrait tout aussi cruel quand il découvre presque malgré lui la vacuité brillante du personnage. Au moment du lancement de la campagne de son ami Trudeau à la direction du Parti libéral du Canada, Gérard Pelletier avait évoqué, enthousiaste l'intelligence fulgurante du jeune Trudeau. En particulier ses articles dans le *Quartier Latin*, « incisifs, polémiques, remplis d'humour féroce et d'ironie cinglante et qui abordait avec une fougue rare les problèmes politiques du temps ».

En dépouillant méticuleusement les archives de Brébeuf et de l'Université de Montréal, Vastel démontre que ces souvenirs précis de Pelletier tiennent plutôt de la fabulation et de l'hagiographie. Quelques rares articles, sans intérêt dont un intitulé *Pritt zoom bing !* dans lequel Trudeau fait l'éloge de sa motocyclette. Rien qui démontre quel intérêt réel pour les problèmes politiques de son temps. Plus tard à son retour d'Europe quelques rares contributions à *Cité Libre* dont un article de fond sur la « politique fonctionnelle ». C'est tout. Quelques articles pour le journal *Vrai* dont un particulièrement ridicule : Deux feuillets truffés de plus de 30 citations empruntées à l'*Encyclopedia Britannica*. Il y aura bien plus tard un livre sur la grève de l'amiante fort bon d'après Vastel mais qui est publié quelque dix ans trop tard. Un livre d'ailleurs rédigé en grande partie par d'autres...

Trudeau pour Vastel, c'est l'homme des rendez-vous manqués. Au fond il n'a pas fait l'histoire. Il est tout simplement passé à côté. Fils de millionnaire il n'a pas connu la dépression. Il n'a pas non plus fait la guerre. Rentrant d'Europe sans diplôme, il rate presque la grève de l'amiante. Il ratra tout autant la révolution cybernétique. La Révolution tranquille se fera sans lui. À Ottawa le bilan n'est guère plus brillant. La Société canadienne est-elle plus juste qu'avant ? Il n'est pas davantage parvenu à mettre le Québec à sa place ni à lui donner au Canada la place qui lui revient. Trudeau a tout raté : même son départ. De plus en plus isolé, aveuglé par son mépris pour un Québec qu'il ne comprend pas, il est temps qu'il se taise.

Qu'il meure enfin ! Cruelle ironie : il se pourrait bien de conclure Vastel qu'on lui érige une statue en république indépendante du Québec. Lévesque a bien réhabilité Duplessis !

BULLES ET DESSINS

JEAN-LOUIS DUFRESNE

L'INTÉGRALE DE LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND
Volume 1 : 1905-1907
par Winsor McCay
Editions Milan, 1989, 96 p.

Winsor McCay est la bande dessinée américaine ce que Saint-Ogan et Hergé furent à la bande dessinée franco-belge : un défricheur. Comme le souligne si justement Richard Marshall dans sa préface, « Il est sans doute élogieux, mais incontestable, de dire que rien de comparable à Little Nemo n'a été créé depuis que McCay s'est détourné de la bande dessinée classique. Mais un plus grand hommage encore peut lui être décerné : rien non plus de comparable n'avait été créé auparavant ». Il faut donc féliciter les Editions Milan d'avoir publié pour la première fois depuis leurs parutions dans le *New York Herald* de 1905 à 1907 cette version intégrale, sans retouche aucune, des aventures de Little Nemo. Contrairement à ce que l'on peut penser ce livre ne plaira pas qu'aux seuls collectionneurs. Il possède en son sein toute une vision d'une époque. Les cauchemars et les rêves de Little Nemo nous renseignent sur les angoisses de ce tournant de siècle. Transposés dans la réalité d'aujourd'hui, les tourments de McCay peuvent paraître désolés, mais jamais sans effet. Plonger, au fil des pages, dans ce voyage fabuleux au pays de Slumberland vous prouvera (si cela n'est pas déjà fait) que le l'œuvre de McCay ne souffre pas de la comparaison avec *Alice aux pays des merveilles* et qu'il rivalise d'audace avec ce chef-d'œuvre de la littérature.



LA FIN DU MONDE EST UNE FARCE
scénario, textes et dessins de Côme Felix
Editions du Phylactère
1989, 56 p.

Une histoire de théo-fiction-humoristique, qui se situe entre la folie consommée et la dérision la plus méchante. On se moque de Dieu, des ordinateurs qui dominent la pensée des habitants de Petivors (les Petivoriens), d'Adam et Eve immortalisés sous les traits d'Eva Smok et de Boula Mythe. Ironiser sur la fin du monde pour Côme Felix c'est d'abord boucler la boucle et détruire le mythe de la création du monde. Entièrement dessinée en noir et blanc, cette histoire a germé dans la tête de Felix il y a plus de 19 ans. Trois versions plus tard et après plusieurs remaniements de scénarios, Felix s'adresse principalement à ceux pour qui les idées en vogue dans les années 1970 méritent d'être revues et corrigées. Loin d'être une grande œuvre (cette histoire recèle de nombreux problèmes de lisibilité), ce premier livre de Felix possède sa part d'intérêt pour les lecteurs avertis qui le suivront jusqu'au bout de sa démarche narrative. Édition restreinte. Disponible au Marché du Livre.



ZELDA
Jérôme K. Jérôme Bloche No 6
scénario et dessins de Dodier
Dupuis, 1989, 48 p.

Le sixième album de cette série confirme à nouveau le statut de cette bande dessinée comme l'une des meilleures qui s'adressent aux adolescents de tous âges.



Jérôme K. Jérôme Bloche est détective privé. À titre de débutant dans le métier, ses enquêtes peuvent apparaître insignifiantes pour les adeptes des polars psychologiques. Relevant davantage des énigmes à résoudre, les aventures de Jérôme K. Jérôme Bloche rajeunissent le genre Agatha Christie. Pourtant Bloche n'a rien d'un Hercule Poirot, ni même d'une Miss Marple. Cette dernière histoire débute alors que Bloche est au service d'une fausse diseuse de bonne aventure, Madame Zelda. Charmante cette dame, et prévoyante ; sa relation d'amitié avec notre ami Bloche lui permet d'obtenir, au préalable, quelques renseignements personnels sur ses clients afin de les impressionner lors de ses séances d'occultisme. De ces filatures, Bloche sera propulsé dans trois enquêtes simultanées qui convergeront toutes vers une grande finale où Bloche sauvera in extremis sa chère amie Zelda. Dodier renouvelle admirablement le style de la Maison Dupuis. Bloche est un personnage moderne, qui évolue dans un cadre très actuel (le Paris des années 1980). La relation qu'il entretient avec sa blonde Babette est caractéristique de cette nécessité chez Dodier de maintenir le réalisme à un très haut niveau. Attardez-vous à la scène du téléphone en page 12 et 13. Tout simplement délectable.



LES VOYAGES CLOS TOME 1 MONTAGNE FLEURIE
scénario de Dewanne
dessins de Servais
Editions Glénat, 1989, 48 p.

Saïgon 1930. Lionel Tardieu se dirige, comme presque à tous les jours, au bordel le plus chic de la ville pour y rencontrer les filles de la Princesse. Cette journée là, il y vient pour offrir à Montagne Fleurie, la petite fille de la Princesse, un cadeau : une trottinette. Une lettre d'Europe lui apprend le décès de son père qui jusque là, à titre de tuteur de son fils, voyait à son éducation. Obligé de revenir en Europe, ce retour sera pénible pour Tardieu. Obsédé par l'image de Montagne Fleurie et tourmenté par son incapacité à comprendre ce fils qui ne connaît pas, sa vie sereine du temps de Saïgon basculera doucement dans une débâcle européenne. Le souvenir de Montagne Fleurie pour Lionel Tardieu sera un implacable volcan destructeur. Ce portrait de vie est un admirable voyage poétique et nostalgique au cœur des années trente. Auteurs du formidable *Tendre Violette*, Servais et Dewanne inaugurent cette nouvelle collection chez Glénat de brillante façon.

L'AIDANT DE L'AMER
Chick Bill No 56
Tibet
Editions du Lombard
1989, 48 p.

Ronald et Douglas sont cousins. Ronald, c'est le beau gosse qui réussit dans tout. Il représente ce qu'il y a de plus du *All american way*. Douglas est un envieux, un raté, un paumé qui est toujours comparé au brave cousin Ronald. Bon, vous voyez l'histoire, le vilain Douglas fera tout pour se venger de son cousin Ronald qui vient d'être élu gouverneur de l'État de l'Arizona. Par respect pour Tibet, j'ai lu jusqu'au bout. Franchement, le meilleur de toute cette histoire, c'est sans contredit le titre.

Faites-vous plaisir...

...abonnez-vous au cahier littéraire le plus en vue au Québec. Prenez plaisir à découvrir tous les samedis une information soignée et détaillée sur les principales nouveautés en librairie. Des critiques pertinentes et des commentaires sur les jeunes auteurs, ceux de renom et leurs œuvres. De la poésie au roman, de la fiction à la nouvelle, tout y est, rien ne vous échappera.

Chaque samedi, faites-vous plaisir, abonnez-vous au Plaisir des Livres!



le plaisir des Livres

☐ Oui je désire m'abonner au Devoir du samedi incluant le cahier Le Plaisir des Livres

☐ 13 semaines: 13\$
☐ 26 semaines: 24\$
☐ 52 semaines: 44\$

☐ chèque inclus ☐ Visa
☐ comptant ☐ Master Card
☐ facturez-moi ☐ Am. Express

numéro de carte

date d'expiration

Nom _____
Adresse _____
#App. _____ Ville _____
Code postal _____
Tél. rés. _____
Tél. bur. _____
Signature _____

Retournez ce coupon à l'adresse suivante:
LE DEVOIR "Service des abonnements"
211, rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

COURRIER

Le vertige des mots ou ju pli da komforto

plus il y a de confort, plus il y a de plaisir !

Réponse à la chronique du Plaisir des mots du 21 octobre.

NOUS DEVONS à Marie-Éva de Villers le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, paru en 1988. Dans la préface, elle s'en montrait satisfaite, le qualifiant même d'accessible et complet.

Mais, le 21 octobre dernier, elle se rangeait, et nous tous avec elle, dans la catégorie des « pauvres usagers du français ». Que s'était-il passé ? Un schisme langagier ou quelque autre catastrophe du genre ? Les journaux, ces affamés de malheurs, en auraient sûrement fait leurs choux gras (avec un x). Alors, de quoi pouvait-il bien s'agir ?

Hum ! Les anglophones venaient de nous damer le pion une nouvelle fois (avec un s singulier) en se dotant avant nous de dictionnaires informatisés de poche. Et la langue française, cette fée de nos vingt ans, nous est apparue soudain sous un visage décati, difforme, couvert de rides — irrégulier, quoi.

Seule l'orthographe anglaise, côté syntaxe, se prêtait, paraît-il, au remède informatique. Mais pourquoi donc ? C'est que, géante par le vocabulaire, elle passait pour naine par la syntaxe, malgré les sept volumes de la *Modern English Grammar* (1909-1949) du grand linguiste danois, Otto Jespersen. Au fait, l'anglais, cette grande langue de civilisation, ne repose pas sur une syntaxe de pidgin, quelles que soient les idées reçues à ce sujet, et n'est donc pas plus informatisable que le français, par conséquent.

Mais à quoi tient donc le préjugé contraire ? À ce que les Anglo-Saxons eux-mêmes répugnent pudiquement à l'idée que leur langue puisse être soumise à des règles syntaxiques, et non uniquement à des faits orthographiques. Pragmatisme oblige. C'est pourquoi nos voisins anglophones enseignent leur langue magnifique sous le couvert du « *spelling* ». C'est conforme à leur horreur instinctive des codes, civils ou incivils, et à leur conception originale des droits individuels. Il faut les comprendre, mais non les croire.

La perte de confiance subite chez Marie-Éva de Villers a sûrement une autre cause. Serait-ce une crise aiguë de scrupule orthographique ? En effet, comment courrions-nous (avec deux r) le risque de « transgresser la graphie consacrée par l'usage, l'Académie ou les grands ouvrages lexicographiques ? »

Pour ma part, je me croyais plus « cool » en la matière, mais voici que, tout désorienté, je n'ose plus guère écrire. J'envisage même de passer à l'anglais et d'acheter la paix orthographique (de poche) au prix de 129,99 \$.

Que faire ? Que devenir ? Tout fuit, tout se dérobe.

Mais pourquoi ne pas suivre l'exemple des francophones de l'émission *La France vue par les Québécois*, où ceux-ci s'identifiaient « de langue française et de culture nord-américaine » ? C'est là, il est vrai, une solution qui donne du champ, qui donne du jeu et qui nous pose avantageusement face à la mère patrie qu'on aime bien, mais qui nous intimide parfois. D'autre part, cette option

n'en présente pas moins une « irrégularité » aussi peccamineuse que la présence d'un seul p dans « apercevoir » et de deux dans « appartement ».

Cependant, les choses ne sont peut-être pas aussi simples. Une fois touché par l'angoisse langagière ou par la crise d'identité linguistique, on ne sait plus où le mal va s'arrêter.

Ainsi, en consultant le Webster, mon second évangile, je me suis avisé que, pour se défendre en anglais, faute de pouvoir attaquer, il fallait être en mesure de prononcer cinquante sons différents, figurés par un alphabet latin de vingt-cinq lettres (y compris le k de « kalendae »), pour ne rien dire de l'accent tonique et de l'accent secondaire, qui ont été conçus, comme l'innommable « th », pour embêter et discriminer les allophones. Comme source d'irrégularité, ce mal suprême, c'en était une et de taille.

J'ai aussi constaté que le Webster regorgeait de mots à significations multiples. Pas moins de quarante, par exemple, pour le verbe « to set ». Comment savoir s'il s'agit de la dix-neuvième ou de l'avant-dernière, si l'on se risque à l'employer sans un ordinateur de poche ?

Je souhaiterais que la *Simplified English Society*, qui a pignon sur rue aux USA, y aille un peu plus mollo en matière d'orthographe et qu'elle tourne son esprit de réforme vers le problème de la polysémie (mot qui rime incongrument, n'est-ce pas, avec urémie).

D'autre part, qu'est-ce que cela pourrait bien donner, tout compte fait ? Si l'auguste société n'a remporté aucun succès dans sa première mission, comment réussirait-elle dans une campagne contre les vocables à significations multiples ?

Bah ! en attendant de retrouver mes esprits (pluriel douteux, pour le moins), pourquoi ne pas me contenter du statut apaisant de « francophone de culture nord-américaine », aussi à la mode ces temps-ci que les maisons nouvelles à cinq et six salles de bains ? Ces bâtisses, on le sait, font fureur dans certaines banlieues en dépit de notre hégémonie au chapitre de la dénatalité.

Aurions-nous donc besoin chaque jour, pour nous laver de nos ignorances crasses, d'un bain romain, d'un bain tourbillon, d'une baignoire ovale, d'une baignoire circulaire, d'une baignoire-cau-seuse, d'un bain-massage, d'un bain de rêve ?

Bain de rêve ! Voilà ce qu'il nous faut.

Et, pour revenir au plaisir des mots, il me semble que ce plaisir serait mieux assuré si nous disposions d'un alphabet d'au moins cinquante signes, sans compter une certaine réserve pour nos prononciations régionales, dont celle du j beauceron dans jarret (hh'arret).

Mais, chère Marie-Éva de Villers, surveillons nos imaginations et nos lectures, sans quoi nous pourrions bien battre la campagne à en tomber malades.

Ju pli da komforto, des pli da pleziuro, c'est-à-dire, en espéranto, plus il y a de confort, plus il y a de plaisir ! Et le confort moral n'est-il pas aussi important que l'autre, sinon davantage.

MARIE-ÉVA DE VILLERS

AU COLLOQUE de l'Institut québécois de recherche sur la culture qui marquait les 25 ans du ministère de l'Éducation, Gilles Bibeau, professeur à l'Université de Montréal, fut invité à présenter une communication sur l'enseignement du français, histoire peut-être de pimenter les débats (la thèse du linguiste étant bien connue).

Je ne sais si M. Ryan et ses distingués fonctionnaires ont apprécié ce cadeau d'anniversaire. Ils n'ont pu entendre sans sourciller qu'à la fin du secondaire, un étudiant sur deux ne sait ni lire ni écrire convenablement. Il est vrai qu'ils étaient prévenus : la semaine précédente, ils avaient appris que 40 % des nouveaux étudiants de l'Université de Montréal et de l'Université Laval avaient échoué l'examen de français qui est désormais imposé à l'admission.

Magnanime, M. Bibeau a rassuré ses auditeurs : les résultats sont faibles parce que les objectifs éducatifs sont irréalistes. De toutes manières, « les habiletés communicatives (...) savoir parler, lire, écrire, etc. » sont pour ainsi dire autorégulatrices, c'est-à-dire qu'elles se développent par l'exercice en fonction des besoins, a-t-il rappelé. En d'autres mots, la fonction crée l'organe. Ainsi, selon le chercheur, la situation n'est nullement dramatique « puisque la communauté réussit sans difficulté à combler ses besoins en langue codifiée et en communication soutenue ».

Comment expliquer alors que certaines entreprises, qui se spécialisent dans le recrutement du personnel de secrétariat, ont senti le besoin de donner des

D'abord être bien dans sa peau et dans sa langue.

— JACQUES POISSON

L'amour du français

En réponse à M. Jacques Poisson RASSUREZ-VOUS, cher Monsieur, je ne suis nullement atteinte d'une subite désespérance orthographique comme vous semblez vous en inquiéter dans votre lettre. J'aime passionnément le français que vous chérissez. Mais, pour avoir écrit le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, je connais bien la complexité de notre orthographe et, à l'instar de Michel Rocard, je crois qu'il est possible d'apporter des rectifications utiles tout à fait mineures en vue de réduire les anomalies orthographiques, sans toucher le moindre principe de notre écriture.

Par mes chroniques, je souhaitais stimuler la réflexion des lecteurs et les sensibiliser à la réforme orthographique qui s'amorce en France.

Il semble bien que j'aie atteint mon but.

— MARIE-ÉVA DE VILLERS

LE PLAISIR DES MOTS

Écrivains publics recherchés

nes se retrouvent gestionnaires de l'information et que cette fonction en peut s'exercer sans le recours à la langue écrite.

M. Bibeau évoque la démocratisation et la modernisation de l'enseignement du français. À son avis, les normes linguistiques se négocient de plus en plus, s'adaptent au plus grand nombre. L'accent mis sur la communication orale tournerait au détriment de l'écrit. Mais on peut se poser la question : y a-t-il dichotomie entre l'habileté à communiquer oralement et la maîtrise du français écrit ? Est-ce un jeu à somme nulle et devrait-on faire un choix entre ces deux objectifs qui sont, en fait, intimement liés ?

Le linguiste mentionne que la communication courante emprunte généralement les niveaux familial et populaire auxquels il oppose le niveau soutenu (en oubliant, me semble-t-il, le niveau d'emploi courant, neutre pour ainsi dire). Dans toutes les langues coexistent des registres divers qui sont adaptés aux locuteurs et aux contextes d'utilisation. Il n'est nullement utopique de croire que la majorité des Québécois, comme les Français,

les Américains ou les Britanniques, sont en mesure de maîtriser plusieurs niveaux de langage qu'ils choisissent en fonction des circonstances.

Il ne s'agit pas de demander aux étudiants de produire des textes littéraires, d'être tous des professionnels de l'écriture : pour le discours d'un président, pour la présentation d'une campagne, l'entreprise qui désire soigner son image s'adresse volontiers aux communicateurs experts. Mais les communications écrites ne se limitent pas à ces exercices de prestige.

Quand il faut réserver la connaissance du français codifié à quelques spécialistes, M. Bibeau propose une bien curieuse démocratisation qui est aux antipodes de l'égalitarisme. Le monopole de l'écriture ne conférerait-il pas aux écrivains publics réinventés un immense pouvoir ?

NDLR : Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1.

Offrez le savoir et le rêve!

**Dictionnaire
Petit Larousse
en couleurs**

Larousse
régulier: 79,95\$ **58,95\$**

**Encyclopédie
Mémo**

Larousse
régulier: 95,00\$ **69,95\$**

Les pérégrines

Jeanne Bourin
Éditions François
Bourin/Lacombe
régulier: 24,95\$ **18,95\$**

Juliette

Pomerleau
Yves Beauchemin
Québec-Amérique
régulier: 24,95\$ **18,95\$**

Dédale

Larry Collins
Robert Laffond
régulier: 23,95\$ **17,95\$**

La chair

de pierre
Jacques Folch-Ribas
Robert Laffond
régulier: 16,95\$ **12,69\$**

Misery

Stephen King
Albin Michel
régulier: 19,95\$ **14,95\$**

**Encyclopédie
des antiquités et
de la brocante**

Jean Bedel
Larousse
régulier: 59,95\$ **44,95\$**

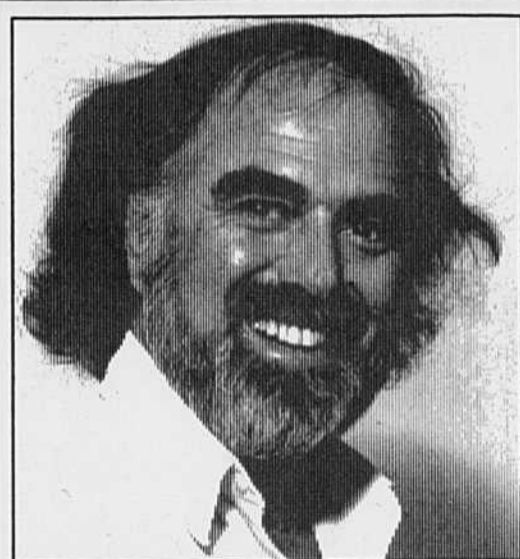


SERVICE COURTOIS ET PROFESSIONNEL

le Parchemin

Librairie agréée

Mezzanine, station Berri-Uqam Montréal,
845-5243



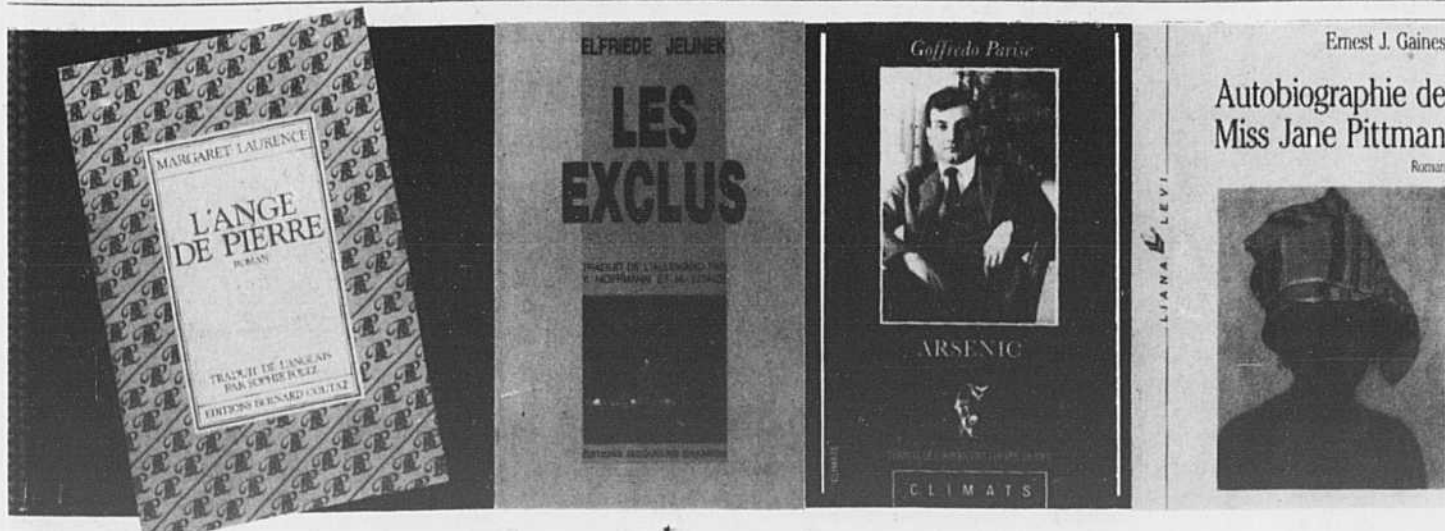
La littérature d'aujourd'hui

Claude Jasmin POUR NE RIEN VOUS CACHER

27,95 \$

«... un métier insolite que de noter la vie au fil des mois, des saisons, ce n'est pas un vrai métier, c'est le besoin de marquer sa vie, c'est l'envie de résister... À quoi? À la mort évidemment, la hideuse «camargue» qui, pourtant, donne son sens véritable à la vie.»

LEMÉAC



La littérature étrangère,
la littérature canadienne,

DIFFUSÉES PAR

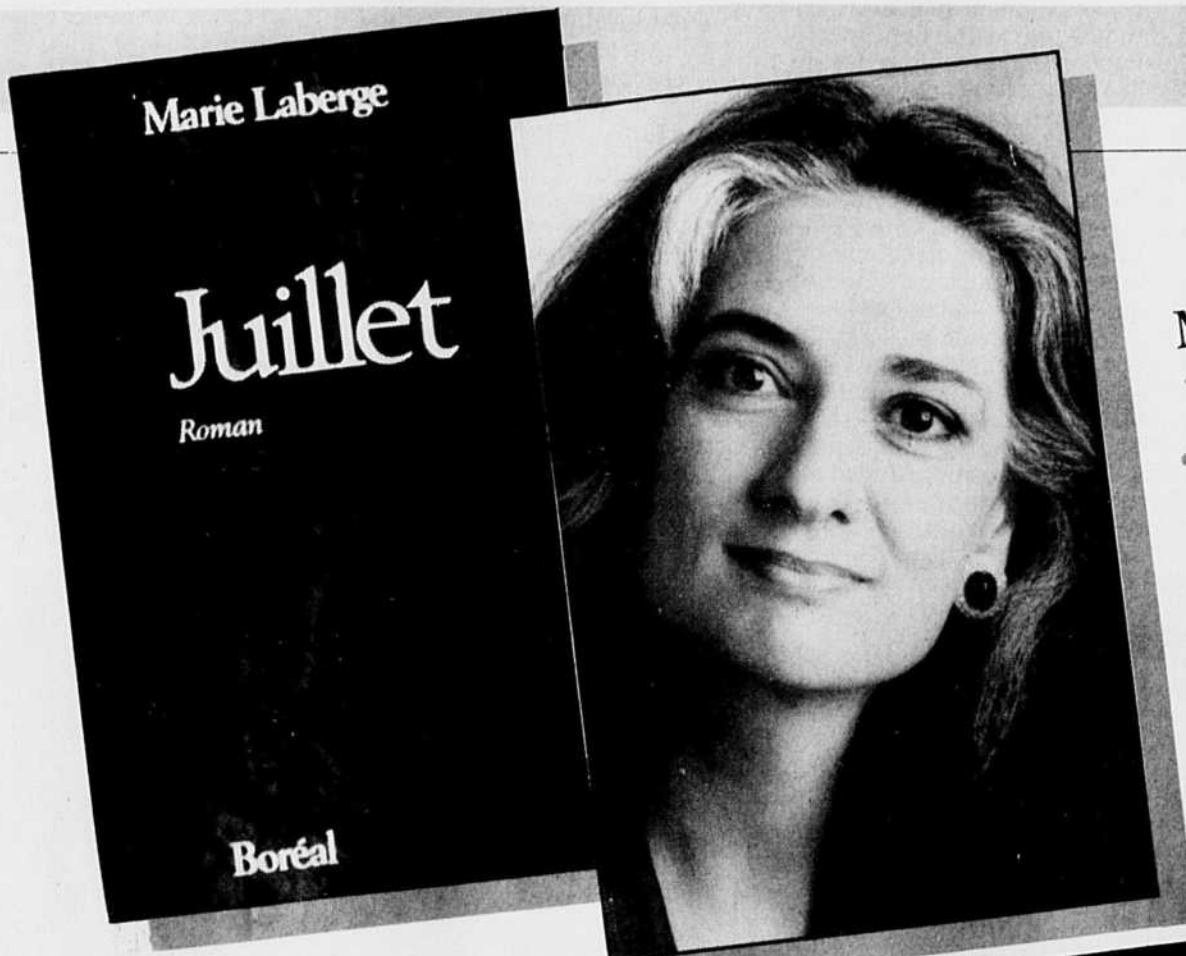


Centre de Diffusion du Livre
Spécialisé de Montréal Inc.

1751 rue Richardson, bureau 7519, Montréal, Qué. H3G 1K6
Tél. 939-2660 Télécopie 939-2661

Salon du livre
de Montréal
stands 333-335

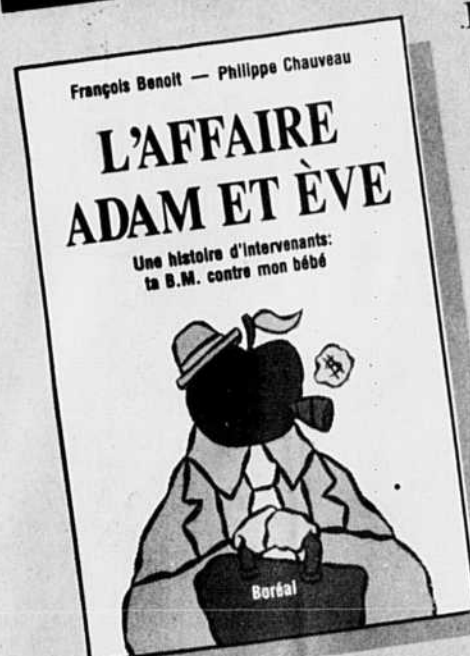
Le choix Boréal



Marie Laberge
JUILLET

Huis clos familial d'une rare tension dramatique et histoire d'amour impossible, le premier roman de Marie Laberge confirme un grand talent. Un livre d'émotions.

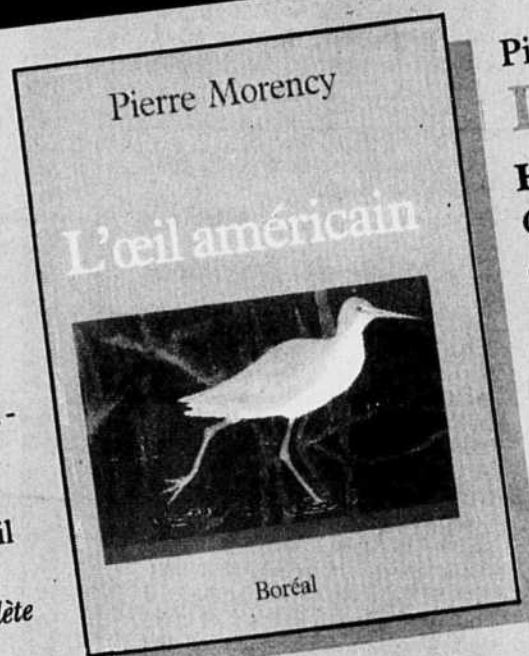
Vol. de 224 pages — 16,95\$



François Benoit
et Philippe Chauveau
**L'AFFAIRE
ADAM ET ÈVE**

Une histoire d'intervenants:
ta B.M. contre mon bébé
Après *Acceptation globale*, le tandem Benoit-Chauveau est de retour et nous donne un livre drôle et percutant qui soulève des questions essentielles: «Le psychiatre est-il un reptile?» «Laval sera-t-elle un jour un Club Med?» Sans oublier une histoire complète de l'humanité en 12 pages!

Vol. de 128 pages — 11,95\$



Pierre Morency

L'œil américain

Pierre Morency
L'ŒIL AMÉRICAIN

Histoires naturelles du Nouveau Monde
Quand la littérature rencontre la nature, quand Pierre Morency nous fait participer à sa jubilation devant les lacs, les forêts, le fleuve ou nous transmet sa connaissance sur les oiseaux, les arbres et les animaux, cela donne un magnifique volume. À offrir ou à s'offrir.

Préface de Jean-Jacques Brochier. Illustrations de Pierre Lussier.
Vol. de 360 pages — 27,95\$



**L'ÉTAT DU MONDE
1989-1990**

Annuaire économique
et géopolitique mondial
Remis à jour avec une nouvelle cartographie, un outil indispensable pour suivre et comprendre le monde d'aujourd'hui.

Vol. de 640 pages — relié — 19,95\$



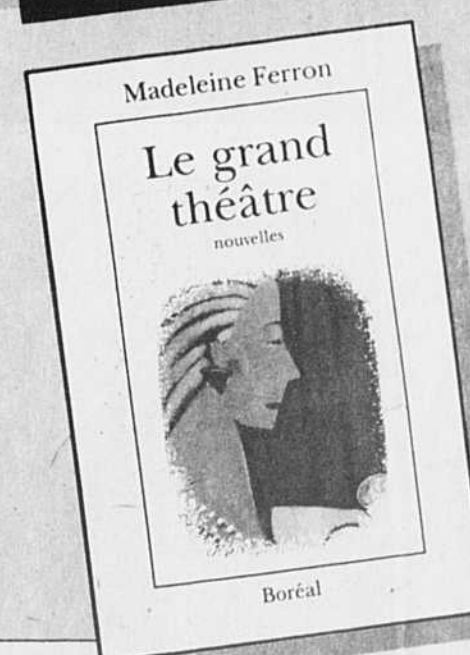
ROLANDE ALLARD-LACERTE

**LA CHANSON
DE ROLANDE**

Rolande Allard-Lacerte
**LA CHANSON
DE ROLANDE**

Rolande Allard-Lacerte écrit avec un goût du jeu des textes qui donnent à réfléchir. L'humoriste a facilement des coups de cœur et des coups de griffe.

Vol. de 256 pages — 19,95\$



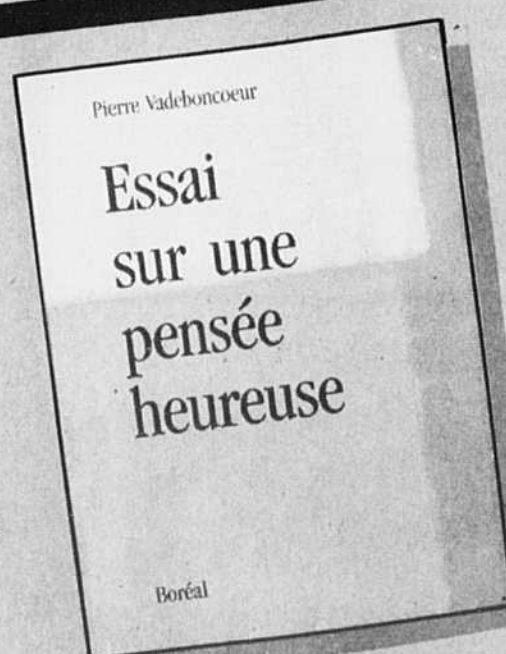
Madeleine Ferron

**Le grand
théâtre**
nouvelles

Madeleine Ferron
LE GRAND THÉÂTRE

Nouvelles
Un recueil de douze histoires à travers lesquelles s'expriment les grandes ambiguïtés de la vie et de la sensibilité contemporaine.
L'art de Madeleine Ferron sait allier l'évocation de la vie la plus quotidienne à l'émotion la plus intense.

Vol. de 160 pages — 15,95\$



Pierre Vadeboncoeur

**Essai
sur une
pensée
heureuse**

Pierre Vadeboncoeur
**ESSAI
SUR UNE PENSÉE
HEUREUSE**

Une réflexion sur l'amour par l'un des grands essayistes québécois.

Vol. de 176 pages — 18,95\$